



UNIVERSITÉ AUTONOME DE CHIRIQUI
FACULTÉ DE LETTRES
ÉCOLE DE FRANÇAIS



Mémoire de thèse
Présenté pour obtenir le grade de
Licence en Français

TRADUCTION AU FRANÇAIS DE « TALLAS CHIRICANAS »

Présenté par
Amanda Ríos Serrano
Carte d'identité
4-748-2073

DIRECTEUR DE THÈSE:
Master Edwin Rodríguez

Panama, 2024

*À la raison de mon existence, mon refuge, mon exemple de vigueur, l'ange de mes pas,
peu importe quand ce sera, peu importe où,
je porterai ton cœur avec le mien jusqu'à la fin des temps.*

Merci, Maman, je vais faire en sorte que ça vaille la peine.

Remerciements

La réalisation de ce travail a été possible grâce au soutien de plusieurs personnes. Tout d'abord, je voudrais remercier Dieu de m'avoir donné la force nécessaire pour continuer, ainsi que mes parents et mes sœurs pour leur amour inconditionnel, mon neveu, ma nièce et mes oncles.

À Jonathan, pour son aide dans la vérification de l'adaptation culturelle des contes, ainsi que pour sa motivation constante à me pousser à avancer. Je remercie également mes amies de m'avoir soutenue dans les moments difficiles.

Merci à Mme. Paniza, qui, avec ma mère, m'ont motivée à étudier le français. L'amour pour son travail m'a poussée à poursuivre mes études malgré les adversités.

À mon conseiller, M. Rodriguez, et à Mme Bandini, de m'avoir guidé tout au long de ce processus, de m'avoir donné leurs conseils, corrigé mon travail, et partagé leurs connaissances.

À M. et Mme Bardot, d'avoir pris le temps de lire les contes et de m'en donner leurs commentaires.

À vous tous, je vous remercie profondément.

Table de matières

INTRODUCTION	5
Premier Chapitre. Contexte et définition du problème	8
1.1 Définition ou approche du problème.....	8
1.2 Objectifs généraux et spécifiques.....	10
1.3 Justification	11
1.4 Méthodologie Herméneutique.....	12
1.5 L'approche fonctionnelle et interculturelle	13
Deuxième Chapitre. Cadre théorique.....	16
2.1 Définitions des termes.....	17
2.2 Historique de l'enquête	19
2.2.1 La Littérature panaméene	19
2.2.2 La littérature de Chiriquí	23
2.3 Fondements théoriques	25
2.4 Biographie de l'auteur.....	26
Troisième chapitre. Étude et traduction de « Tallas Chiricanas »	28
3.1 Techniques de traduction	28
3.2 Traduction de « Tallas Chiricanas »	32
3.3 Traduction et techniques utilisées.....	32
3.4 Explication détaillé de « La Cachimba »	92
3.5 Défis, stratégies et processus de la traduction des « tallas ».....	96
Quatrième Chapitre. Aspects administratifs	99
4.1 Ressources: humains, matériels, financiers	99
4.2 Programme d'activités- Diagramme de Gantt	101
Conclusion	102
Recommandations.....	104
BIBLIOGRAPHIE.....	105
SITOGRAFIE	107
ANNEXES	111

INTRODUCTION

Depuis l'Antiquité, la communication a été d'une grande importance pour l'être humain. Comme on le sait bien, dans chaque coin du monde, différentes langues et dialectes sont nés, permettant à chaque groupe social d'interagir entre eux. Cependant, au fur et à mesure que ces groupes se sont déplacés vers d'autres territoires inconnus, ils ont rencontré des difficultés pour communiquer entre eux. C'est à ce moment-là qu'est née l'interprétation, c'est-à-dire l'action de transmettre un discours ou une conversation d'une langue à une autre, de manière orale. D'autre part, l'origine exacte de la traduction n'est pas connue, mais elle est intimement liée à l'écriture, car sans écriture, la traduction ne pourrait pas exister. Le terme *traduction* désigne, de manière très spécifique, le processus de transformation d'un texte d'une langue à une autre.

Si les débuts de la traduction montrent l'importance de la transmission entre les langues, les « Tallas Chiricanas » offrent un exemple concret de ce défi, tant sur le plan linguistique que culturel. Mais que sont exactement ces « tallas » ? Le dictionnaire de la Real Academia Española propose diverses définitions du mot « talla », par exemple des mots dérivés du verbe tailler ou du mot taille, entre autres, mais le sens réel utilisé dans la province de Chiriquí n'est pas reconnu par ce dictionnaire.

Les « tallas » sont des contes exagérés avec une touche humoristique propres à la province de Chiriquí ; ils font partie de sa culture et de son histoire. Ils étaient au cœur de la vie quotidienne des gens dans le passé quand il n'existait pas d'autres formes de divertissement, et c'était la meilleure façon de se réunir en famille ou entre amis pour partager des contes, des blagues et des « tallas ». C'est pourquoi il est important de les préserver et de les transmettre aux futures générations comme un héritage linguistique, afin qu'elles puissent comprendre la manière dont les

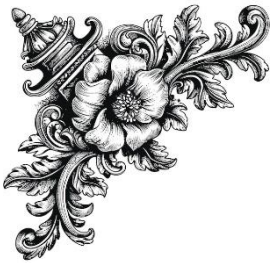
générations passées se communiquaient et se divertissaient, non seulement ici au Panama, mais aussi, pourquoi pas, dans d'autres cultures étrangères.

L'objectif principal de ce travail est la traduction d'un groupe de « Tallas Chiricanas » sélectionnées du livre du même nom, dont l'auteur est César Samudio. Il s'agit d'un grand défi de transférer en langue française le vaste recueil de mots utilisés principalement dans toute la région de Chiriquí, car une grande partie de ces termes n'ont pas de traduction exacte.

Au début de ce travail, nous avons prévu d'effectuer des recherches et des analyses sur la méthodologie, les approches et les techniques de traduction, afin d'adapter les termes de l'espagnol au français sans perdre l'essence voulue par l'écrivain. Nous chercherons à voir si la traduction des régionalismes est possible, et sinon, quelles techniques permettront de réussir une bonne traduction.

Par ailleurs, nous justifierons les techniques utilisées en essayant de fournir une explication détaillée de la « talla La Cachimba » pour illustrer les processus de la traduction.

Enfin, ce travail présentera également une partie de l'histoire littéraire du Panama afin de mieux comprendre le développement de ce domaine ici. Il servira de patrimoine linguistique pour la province de Chiriquí, car il permettra de transmettre une partie de l'identité culturelle aux francophones, en ouvrant les portes du savoir des générations passées et en préservant nos valeurs et croyances.



Premier Chapitre

Contexte et définition du problème



Premier Chapitre. Contexte et définition du problème

1.1 Définition ou approche du problème

La culture de chaque pays est très vaste, selon l'UNESCO:

« La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».

(Confédération suisse, Office fédéral de la culture [OFC], 2013)

Sans aucun doute la culture couvre plusieurs domaines et la littérature en fait partie, celle-ci est un univers sans fin et l'un des thèmes les plus importants de cette recherche. Le dictionnaire de l'Académie Française décrit la littérature comme:

« l'activité de l'esprit par laquelle un auteur, usant du langage écrit comme d'un moyen de création artistique, transmet les fruits de son imagination, de son savoir ou de sa méditation: les oeuvres résultant d'une telle activité. » (Dictionnaire de l'académie française, s.d., 1^{er} définition)

En raison du patrimoine culturel varié existant au Panama, la littérature panaméenne a été influencée par différentes cultures qui ont été introduites au pays depuis le début de la colonisation, avant cela, il n'existait pas des diverses références littéraires. A partir du XVIIe siècle, les premiers signes de la production littéraire panaméennes apparaissent; elles ont été constituées, entre autres, par des poèmes dédiés à la patrie et à la nature. Cependant, ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle que la contribution littéraire spécifiquement panaméenne a émergé. Nous pouvons mentionner: Dario Herrera, Maria Olimpia de Obaldía, Demetrio Korsí, Ricardo Miró, Rogelio Sinán parmi

beaucoup d'autres. Simultanément, les thèmes littéraires ont évolué vers des inspirations telles que la souveraineté, la fiction, les coutumes et les contes traditionnels.

Quand on se réfère à la littérature culturelle panaméenne on évoque les coutumes, les traditions, la danse, la gastronomie, ou encore la langue, mais si l'on veut connaître un peu plus de l'idiosyncrasie du peuple panaméen, on doit étudier les textes rédigés par ses auteurs nationaux. Ainsi, on apprendra davantage le vocabulaire propre à certaines régions géographiques, utilisé seulement par une partie de la population, cette ici qu'on parle de régionalismes. Quand on parle de régionalismes on fait référence aux variations du lexique particulier d'une région, un pays, qui en conservent la physionomie, les mœurs, les coutumes, les traditions historiques. On peut utiliser des mots différents pour évoquer la même chose mais ils ne sont utilisés que par divers individus qui font partie d'une localité déterminée; au même titre, ils constituent une partie de leur identité linguistique et culturelle.

La traduction est un processus dans lequel il faut prendre en compte le vocabulaire officiel ou général de la langue étudiée ainsi que ce qui découle des régionalismes. C'est pourquoi l'évaluation des aspects culturels et la grammaire sont indispensables pour effectuer une traduction fidèle à la signification d'origine afin qu'elle soit transmise au mieux au public cible.

Par conséquent, la problématique de la présente étude est de trouver le meilleur moyen ou la meilleure technique pour traduire des mots qui n'ont pas de signification précise, car ils sont utilisés de manière informelle au sein de communautés spécifiques et illustrent le sentiment commun de leurs habitants. Ainsi, nous proposerons l'utilisation des techniques de traduction comme moyen le plus pertinent pour obtenir une retranscription fidèle au sens original du texte sélectionné.

1.2 Objectifs généraux et spécifiques

Objectifs généraux

L'objectif principal de ce projet est de rechercher et d'analyser des diverses méthodes, techniques et approches de traduction afin de déterminer la stratégie la plus efficace pour traduire les régionalismes que l'on peut trouver dans l'œuvre littéraire panaméenne *Tallas Chiricanas*. Celle-ci se réfère grandement à la culture de la province de Chiriqui, en particulier par l'utilisation d'un vocabulaire qui lui est propre et qu'il conviendra de retranscrire de la manière la plus authentique possible dans la langue cible. En parallèle, l'analyse visera à déterminer si les techniques utilisées permettent de traduire réellement les régionalismes et les expressions culturelles avec des équivalents en français. De plus, une explication détaillée sera fournie à titre d'exemple de traduction de l'une des tallas.

Objectifs spécifiques

- Étudier, analyser et choisir les techniques et les approches à utiliser dans la traduction des « Tallas chiricanas ».
- Déterminer quelles méthodes permettent de conserver la signification originale du texte.
- Rechercher une signification exacte et l'origine des régionalismes trouvés dans le livre pour connaître concrètement l'idée du texte.
- Fournir une explication détaillée de la talla « La cachimba » afin d'illustrer le processus de traduction et les stratégies utilisées.

1.3 Justification

La traduction est un instrument bénéfique et largement utilisée dans le monde; principalement pour la communication et l'acquisition de nouvelles connaissances.

Un article de l'Institut pour l'avenir de l'éducation précise que « *traduire d'une langue à l'autre peut débloquer et faciliter la pratique de la lecture compréhensive, le traitement de données sociales et l'intelligence émotionnelle* » (García-Bullé, 2019). Parallèlement, l'action de traduire peut aider le traducteur à approfondir la compréhension de sa langue maternelle . Cela permet aussi de connaître différentes cultures et contribue à avoir diverses perspectives sur la sienne, augmentant ainsi son empathie envers les autres.

Évidemment, la traduction apporte diverses compétences au niveau personnel et professionnel, cependant en focalisant l'attention sur les raisons de ce projet, la finalité principale est de répondre aux défis posés par la traduction des régionalismes utilisés dans le livre *Tallas Chiricanas*, en explorant les méthodes de traduction les plus adaptées pour préserver la richesse culturelle de l'œuvre. De même, les techniques retenues et présentées dans cette étude pourront servir de base de réflexion pour les futurs traducteurs confrontés à ce type de matériel littéraire.

Par ailleurs, cela permettra également de promouvoir un autre aspect de la culture panaméenne comme les traditions, le folklore et les expressions uniques utilisées quotidiennement dans la province de Chiriquí.

1.4 Méthodologie Herméneutique

Selon le Dictionnaire étymologique castillan en ligne : « Le mot herméneutique vient du grec ἐρμηνευτική (hermeneuo, qui signifie : je déchiffre) et (tiké, qui signifie : science ou art), c'est-à-dire l'art d'expliquer, de déchiffrer ou d'interpréter des documents, des textes, etc. » (s.d.). Il s'agit de rendre quelque chose compréhensible pour les autres. La discipline est apparue avec la montée des religions. Des philosophes comme Platon voyaient l'herméneutique comme un art ou un don divin, tandis qu'Aristote la considérait comme une technique d'interprétation objective. Au début, elle était étroitement liée à l'interprétation des textes bibliques, bien que cette partie de l'analyse soit appelée exégèse. L'herméneutique et l'exégèse peuvent être considérées comme synonymes, mais la première est reconnue comme une discipline méthodologique plus vaste.

Plus tard, le théologien et traducteur Friedrich Schleiermacher, spécialiste de l'herméneutique, a proposé que celle-ci est une méthode complète destinée à la compréhension des textes, non seulement bibliques, mais de tous types. Il a également suggéré que le processus d'interprétation repose sur deux concepts : l'interprétation grammaticale et l'interprétation technique. La première concerne l'analyse des mots et du contexte linguistique, tandis que la seconde porte sur le contexte psychologique de l'auteur, c'est-à-dire ce qu'il pensait au moment d'écrire, ainsi que sur le contexte culturel ou historique.

L'herméneutique a été considérée comme un art, une science, une méthodologie, mais on pourrait dire qu'il s'agit d'un mélange de toutes ces références, servant à la traduction pour établir un dialogue avec le texte et mieux comprendre le véritable sens que l'auteur voulait transmettre. Ce processus cherche à retrouver le contexte historique et culturel des expressions ou des mots afin de les rendre compréhensibles dans la langue cible. Cette méthodologie s'oppose à la traduction littérale et se concentre davantage sur le sens véritable pour capter la même signification

lors de la traduction. Un même mot peut avoir plusieurs significations, mais l'herméneutique aide à trouver le meilleur sens en analysant le texte.

En résumé, cette méthodologie implique d'interpréter, de comprendre et de révéler le sens profond d'un texte. Elle est essentielle pour traduire des textes qui exigent une sensibilité culturelle, philosophique ou littéraire.

1.5 L'approche fonctionnelle et interculturelle

L'approche fonctionnelle, également appelée fonctionnalisme ou théorie fonctionnaliste, est considérée comme une théorie remarquable de la traductologie contemporaine. Elle est souvent utilisée comme synonyme de la théorie du Skopos, dérivée du mot grec σκοπός, qui signifie objectif ou finalité.

La théorie du Skopos a été développée pour le traducteur et interprète allemand Hans J. Vermeer au cours de la dernière décennie des années soixante-dix. Cette théorie propose que le sens d'une traduction doit être déterminé en fonction de l'objectif à atteindre ; de même, le traducteur doit s'interroger sur les besoins du public cible et adapter la traduction en fonction du but spécifique visé.

Cette approche offre aux traducteurs la flexibilité de transformer un texte de différentes manières pour répondre aux exigences selon ce qui est demandé, en utilisant une traduction plus libre ou plus littérale selon le besoin.

L'approche interculturelle

Quand on parle d'interculturalité, on parle d'échange et de communication respectueuse entre différentes cultures, afin de promouvoir le partage entre elles, de se comprendre et d'apprendre les unes des autres.

Comme on le sait, chaque culture est un monde à part, c'est pourquoi une grande responsabilité correspondre au moment de traduire des éléments propres à une culture, car on peut trouver occasions où il n'existent pas de termes équivalents pour les traduire dans d'autres langues. C'est pour cela que, lorsqu'on choisit des textes riches en éléments culturels, le traducteur ne se contente pas de déplacer les mots d'une langue à l'autre, il doit également transmettre tous les éléments de cette culture. C'est pourquoi il est vraiment important d'avoir une connaissance approfondie de la langue source et de la langue cible, de leurs aspects culturels, des expressions idiomatiques, des références historiques, de leur idiosyncrasie, de la syntaxe, entre autres.

En définitive, l'approche interculturelle permet de se concentrer sur les aspects d'origine qui entourent une langue afin de les transmettre de la meilleure façon dans la langue cible.

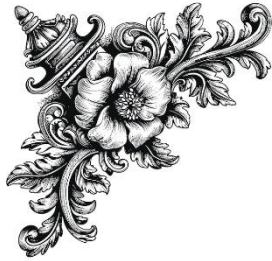
Maintenant, si l'on vérifie les objectifs spécifiques de ce travail, on verra que trouver la meilleure méthode pour atteindre une traduction qui conserve le sens original du texte en était un. Cependant, on cherchait également à ce que le public de la langue cible puisse comprendre le texte, enrichi par des concepts culturels, afin de découvrir une partie de l'identité de cette région. Par conséquent, nous avons conclu que la combinaison de la méthodologie herméneutique, qui permet de mieux comprendre le sens que l'auteur voulait transmettre en étudiant le contexte historique et culturel, avec l'approche fonctionnelle, qui est liée aux objectifs de ce travail de transmettre les concepts culturels de manière compréhensible dans la langue cible, et l'approche interculturelle, qui préserve les éléments des deux cultures en respectant chacune et cherche à faire passer les aspects culturels présents dans la langue source, est la plus appropriée.

On peut donner un exemple de ce qui précède : Le Pantalon Maudit parle de « traere en orden ». Ici, grâce à l'herméneutique, nous avons mené une recherche sur le contexte historique, qui correspond à l'époque où « La Chiriquí Land Company » était installée à Puerto Armuelles,

depuis 1924. Jusqu'aux dernières années de cette compagnie le terme « orden » était utilisé dans ce contexte social pour désigner les jours où les travailleurs étaient payés. Ils recevaient un pourcentage de leur salaire à la fin de chaque semaine, qu'ils appelaient « la orden ». Quant à l'aspect culturel, il faut comprendre que les autochtones de la région utilisent régulièrement les verbes à l'infinitif pour s'exprimer, car l'espagnol est leur seconde langue, ce qui reflète un aspect culturel des autochtones.

En ce qui concerne l'approche fonctionnelle, dans cet exemple, on peut voir que l'auteur voulait transmettre cette réalité culturelle en utilisant le même vocabulaire que les habitants de cette région.

Lors de l'application de l'approche interculturelle, on a respecté le sens original de l'expression « traere en orden ». On a opté pour une traduction littérale « Apporter en ordre », tout en précisant le véritable sens de cette phrase : « Apportez-le lors du prochain paiement ». De cette façon, on a respecté à la fois la langue d'origine et celle d'arrivée tout en transmettant le sens de l'expression originale. Tout cela a été possible grâce à l'utilisation de la méthodologie, des approches et des techniques de traduction.



Deuxième Chapitre

Cadre théorique



Deuxième Chapitre. Cadre théorique

2.1 Définitions des termes

- **Alphabétisation** : enseignement de la lecture et de l'écriture à un groupe social déterminé.
(Habituellement, ce terme s'applique surtout à l'enseignement des adultes.)
- **Altérité** : état, qualité de ce qui est autre, distinct.
- **Anthropocentrisme** : système ou attitude qui place l'homme au centre de l'univers et qui considère que toute chose se rapporte à lui.
- **Aphorisme** : phrase, sentence qui résume en quelques mots une vérité fondamentale.
- **Burlesque** : d'un comique extravagant ; saugrenu, grotesque.
- **Conte chinois** : expression utilisée comme synonyme d'un « mensonge exagéré » ou « surréaliste ».
- **Dystopie** : société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur donné.
- **Historiographie** : ensemble d'ouvrages écrits par des historiographes ou des historiens sur une période ou un sujet donné.
- **Hyperbolique** : exagéré, excessif.
- **Langue cible (LC)** : la langue vers laquelle le texte est traduit.
- **Langue source (LS)** : la langue dans laquelle le texte original est rédigé avant la traduction.
- **Lexicalisation** : processus par lequel une suite de morphèmes devient une unité lexicale.
- **Métaphore** : emploi d'un terme concret pour exprimer une notion abstraite par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison.
- **Modernisme** : désigne divers courants qui se firent jour dans l'Église, et qui visaient à renouveler l'interprétation des textes sacrés et la présentation des vérités de foi.

- **Réminiscence** : retour à la conscience claire de souvenirs non accompagnés de reconnaissance.
- **Romantisme** : mouvement littéraire, artistique et philosophique européen, qui privilégia l'imagination et la sensibilité dans la création et prit des formes d'expression très diverses selon les pays et les disciplines.
- **Satire** : écrit, propos, œuvre par lesquels on raille ou on critique vivement quelqu'un ou quelque chose.
- **Scolastique** : relatif aux écoles du Moyen Âge, aux méthodes qui y étaient pratiquées.
- **Traduction directe** : procédé de traduction dans lequel les structures de la langue source et de la langue cible sont suffisamment parallèles pour permettre une traduction littérale.
- **Traduction indirecte** : méthode de traduction où la traduction littérale n'est pas possible, nécessitant des adaptations au niveau du sens ou de la forme.

2.2 Historique de l'enquête

Tout au long de l'histoire panaméenne, de nombreux auteurs ont contribué à la mémoire collective du pays à travers des oeuvres de grande valeur culturelle, reflétant les complexités sociales, politiques et culturelles. Ces oeuvres abordent principalement les thèmes de la liberté et de l'amour pour la patrie.

Dans un premier temps, une analyse de la littérature panaméenne depuis la colonisation jusqu'à nos jours sera menée dans un contexte général, soulignant l'émergence des écrivains et poètes les plus renommés du pays.

Ensuite, une analyse similaire sera effectuée pour la région de Chiriquí. Cette analyse mettra en évidence le riche patrimoine de la région, qui associe des éléments historiques et sociaux avec des thèmes plus universels et de divertissement culturel.

2.2.1 La Littérature panaméenne

L'histoire de la littérature panaméenne a commencé après l'arrivée des conquistadors. Ces derniers, dont l'objectif était l'appropriation des terres et des richesses, n'ont jamais pensé à partager leurs savoirs avec les autochtones. Au contraire, les colons espagnols avaient établi des règles très strictes concernant la diffusion d'oeuvres littéraires au sein des villes qu'ils avaient créées à l'intérieur du pays. Les seuls livres autorisés à entrer sur le sol panaméen étaient ceux qui parlaient de la religion, le plus grand outil de conquête. Les seules écoles qui fonctionnaient à cette époque étaient en très mauvais état et gérées par les religieux où ils enseignaient les savoirs les plus rudimentaires: la doctrine chrétienne, les mathématiques de base et la mécanique de la lecture. Peu de documents sont disponibles sur l'origine et la création de la poésie pendant la période coloniale mais il y a des hypothèses sur l'existence d'un grand répertoire de poésie populaire que

Rodrigo Miró a mentionné sur un document qui s'intitule *De la vida intelectual de la Colonia Panameña*.

Pendant le XIXe siècle l'isthme s'est affranchi de la domination espagnole et fusionne avec la Colombie. Cela a créé une période d'instabilité politique et sociale, où les luttes de pouvoir entre forces politiques et militaires ont relayé les sujets littéraires au second plan; cependant, deux personnages emblématiques ont laissé un héritage écrit où ils ont partagé leurs notes sur la politique, la société, le commerce et l'actualité du pays à ce moment. Il s'agit de: Mariano Arosemena qui ne s'est pas consacré à la littérature mais plutôt au journalisme, il a fondé le premier journal au Panama, *La Miscelánea del Istmo*, en 1820 et a également été l'un des principaux artisans de l'indépendance entre le Panama et l'Espagne; lui-même a laissé une œuvre intitulée *Apuntamientos históricos*, avec laquelle commence l'historiographie panaméenne. En retour, son fils Justo Arosemena, ex-président de l'État souverain du Panama et considéré comme le père de la nationalité panaméenne, a écrit plusieurs essais de son interprétation personnelle sur les thèmes de la vie quotidienne et politique de son époque, le plus important étant *El estado federal de Panama*.

Au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, l'Isthme a connu une croissance économique grâce à la construction du chemin de fer et aux premiers travaux d'excavation du canal de Panama, ainsi de suite l'éducation prend une vigueur extraordinaire, en parallèle apparaissent la première génération poétique du Panama.

Celle-ci a été inspirée par le romantisme européen, ils ont trouvé le moyen d'exposer leurs inspirations poétiques au journal *Los Deseos de instrucción* qui a été un bulletin littéraire et d'information. Les poètes de la génération romantique panaméenne ont publié aussi leurs œuvres dans le journal *El Panameño* dans la rubrique *La Floresta Istmeña*. Les poètes les plus influents

de cette époque inspirés par le romantisme et le patriotisme étaient: Gil Blas Colunje, Ramon Melendez, Tomas Feuillet, Jose Maria Aleman, Manuel Jose Perez, Jose Dolores Urriola et Amelia Denis de Icaza.

Panama a accueilli le XXe siècle avec la séparation tant attendue de la Colombie, le 3 novembre 1903. Avec une population décimée et épuisée, le gouvernement aux faibles ressources s'est consacré à la tâche de reconstruire le pays sur le plan matériel et culturel, avec les écoles primaires obligatoires, après avec la fondation de El instituto nacional en 1909 comme école secondaire et vingt-six ans plus tard La Universidad Nacional à été établie grâce à la proposition de son premier recteur, le docteur Octavio Méndez Pereira. Toutes ces réalisations ont contribué à l'alphabétisation du peuple panaméen, en émergeant ainsi la nouvelle génération moderniste de la littérature panaméenne influencée par le poète nicaraguayen, Ruben Dario. La première personne à pratiquer la poésie moderniste dans l'isthme a été Dario Herrera, qui, avec Guillermo Andreve ont créé le magazine *El Heraldo del Istmo* qui avait pour but diffuser l'expression des poètes panaméens.

Parmi les premiers modernistes, on trouve: Dario Herrera, Salomón Ponce Aguilera, Adolfo García, León A. Soto, Nicole Garay et Guillermo Andreve, puis ils sont apparus: Ricardo Miró, María Olimpia de Obaldía, Demetrio Fábrega, Héctor C. Bermúdez, Julio Arjona, Zoraida Díaz, Napoleón Arce entre autres et finalement Gaspar Octavio Hernández, José Guillermo Batalla, Demetrio Korsi, José María Urrutia, Elías Alain, Alberto de Alba et Santiago Mckay. Chacun d'eux à versé leurs ouvres avec ferveur patriotique, romantisme, drame et d'autres thématiques intéressantes.

Le conte avec des thèmes autochtones apparaît au cours de la troisième décennie, dans lesquels les rédacteurs décrivaient des personnages, des environnement, des traditions, des

habitudes et des légendes pour représenter la quotidienneté des panaméens. Parmi les écrivains, on trouve Ignacio Valdés avec *Sangre criolla* (Ignacio Valdés), José Huerta avec *Alma Campesina* (José Huerta), José María Núñez avec *Cuentos criollos* (José María Núñez), Gil Blas Tejeira avec *Pueblos perdidos* (Gil Blas Tejeira), Rogelio Sinán avec *La Boina Roja* (Rogelio Sinán) et *La cucarachita mandinga* (Rogelio Sinán), José María Sánchez avec *Luna en Veraguas* (José María Sánchez) et Carlos Francisco Changmarín avec *Faragual y otros cuentos* (Carlos Francisco Changmarín)

Le roman est le genre qui a pris plus de temps à figurer dans la littérature panaméenne et compte également avec des auteurs remarquables comme: Julio B. Sosa avec *Tú sola en mi vida* (Julio B. Sosa), José A. Cajar avec *El cabecilla* (José A. Cajar), Mario Riera avec *Rumbo a Coiba* (Mario Riera), Manuel de Jesús Quijano avec *Tierra adentro* (Manuel de Jesús Quijano), César A. Candanedo avec *Los clandestinos* (César A. Candanedo), Renato Ozores avec *Puente del mundo* (Renato Ozores), Joaquín Beleño avec *Gamboa Road Gang* (Joaquín Beleño), Tristán Solarte avec *El ahogado* (Tristán Solarte), Alfredo Cantón avec *Nalu Nega* (Alfredo Cantón), Manuel Orestes Nieto avec *Nadie llegará mañana* (Manuel Orestes Nieto), Ramón Fonseca Mora avec *Soñar con la ciudad* (Ramón Fonseca Mora), Consuelo Tomás avec *Lágrimas de Dragón* (Consuelo Tomás), Ariel Barria avec *La casa que habitamos* (Ariel Barria) et Javier Stanziola avec *Hablemos de lo que no hemos vivido* (Javier Stanziola).

2.2.2 La littérature de Chiriquí

Avant l'époque coloniale la province de Chiriquí; également connue sous le nom de Vallée de la Lune, était habitée en grande partie par la population autochtone Ngöbe buglé qui ont été attaqué impitoyablement par le colonisateur espagnole Gaspar de Espinosa et ses troupes qui avaient la mauvaise réputation d'être le conquérant le plus cruel de son temps. Avec la colonisation se produit le métissage des espagnols et des aborigènes et ceux-ci, à la fois, étaient obligés d'étudier la religion et la culture de leurs oppresseurs.

Le 26 mai 1849, la province de Chiriquí a été divisée et proclamée comme une nouvelle province du Panama, qui avait auparavant seulement deux provinces dans l'isthme: Panama et Veragua. Cependant, ce n'est qu'en 1860 que la capitale de la nouvelle province a été nommée David. En 1914 la construction du chemin de fer a commencé. Elle a contribué à améliorer la communication, le transport des produits agricoles entre Pedregal et Puerto Armuelles et le commerce de la province. Au cours du XXe siècle le gouvernement a commencé la construction des écoles et des universités qui ont été essentielles pour contribuer au développement intellectuel du peuple, en fournissant aux écrivains de Chiriquí un environnement bénéfique pour leur formation académique et littéraire.

La province de Chiriquí a été témoin de divers écrivains qui y sont nés et qui ont exalté la patrie avec leurs vers et leurs paroles venant du cœur. Parmi eux, on peut mentionner les plus reconnus:

§ María Olimpia de Obaldía (1891-1985)

Elle a été l'une des premières personnalités remarquables de la province, et a enrichi la poésie panaméenne; dans ses compositions elle rendait hommage aux thèmes de la nature, de la

maison montrant une connexion profonde avec la terre qui l'a vu naître. Elle a représenté la voix des femmes, a abordé des sujets de solidarité et de compassion envers les moins fortunés. Ses oeuvres ont été incluses dans des anthologies latino-américaines en contribuant ainsi à la diffusion de la littérature panaméenne.

§ Santiago Anguizola Delgado (1898-1980)

Il a dédié une grande partie de sa vie à la promotion du journalisme à Chiriquí, surtout en dirigeant le journal *Ecos del Valle*. Il a contribué à la divulgation des spectacles culturels dans la région en renforçant ainsi l'identité culturelle de Chiriquí. Sa poésie exprime un style classique et romantique qui célèbre les vertus et l'essence de la province.

§ Gonzalo Agustín Brenes Candanedo (1907-1989)

Il a intégré la poésie avec la musique, en adaptant des formes musicales traditionnelles panaméennes à des compositions artistiques. Il a composé la musique de *La cucarachita mandinga*, qui fait partie du répertoire culturel du Panama. De la même manière il a contribué notablement à la recherche et à la documentation de la musique folklorique du Panama.

§ Esther María Osses (1914-1990)

Elle a été une personnage fondamental dans la création des groupes littéraires et musicaux, ainsi que dans la promotion de revues et journaux culturels. Elle a écrit nombreux poèmes, essais et articles en traitant des thèmes variés d'un point de vue littéraire et médiatique. Elle a aussi visité plusieurs pays latino-américains en offrant des conférences et des récitals poétiques qui ont aidé à promouvoir la culture panaméenne.

§ Elsie Alvarado de Ricord (1928-2005)

Elle a fait des études spécialisées en espagnol au Panama et s'est distinguée par son œuvre *El español en Panamá: estudio fonético y fonológico*. Elle a également publié des études critiques et a écrit le prologue de plusieurs livres de poésie, en contribuant à l'analyse et à la compréhension de la littérature panaméenne. De même, elle a défendu la langue espagnole et l'intégration des mots panaméens dans le dictionnaire académique.

§ Dimas Lidio Pitty (1941-2015)

Il a écrit 15 livres sur différents sujets comme des poésies, des comptes, des romans et des essais, en enrichissant la littérature de Chiriquí avec toutes ses œuvres. En tant que directeur de l'extension culturelle de La Universidad de Panamá et professeur à La Universidad Autónoma de Chiriquí, il a aidé à la formation de nouvelles générations d'écrivains et d'universitaires. Il a également été membre de l'Académie Panaméenne de la Langue, affilié à la Real Academia Española, devenant ainsi une source d'inspiration pour la littérature et la culture du Panama.

2.3 Fondements théoriques

Voici les bases théoriques qui sous-tendent la présente étude, où l'analyse et l'utilisation des techniques de traduction aideront à trouver la meilleure façon de transmettre le plus fidèlement l'essence littéraire et culturelle de l'œuvre originale de César Samudio, figure de la littérature panaméenne connue pour son profond attachement aux traditions culturelles de Chiriquí.

Tallas Chiricanas est une œuvre qui encapsule ce riche patrimoine culturel, et sa traduction en français permettra non seulement une plus grande diffusion et appréciation de la littérature de

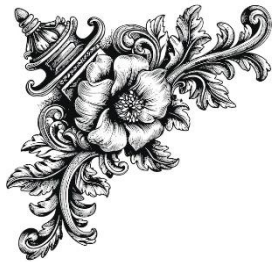
Chiriquí à l'échelle internationale, mais contribuera également au dialogue interculturel en soulignant l'universalité des expériences humaines racontées dans ses pages.

2.4 Biographie de l'auteur

César Elías Samudio Castro

Il est né à El Tullido qui est actuellement le village de Santo Tomás dans le district de Alanje, en 1956. Il a étudié les relations internationales, le droit public international, le journalisme, le droit et la procédure pénale, (procédure accusatoire). Il est professeur régulier titulaire au département de relations internationales de l'Université Autonome de Chiriqui (UNACHI), il est avocat plaidant, journaliste, radio commentateur, permaculteur.

Il a publié les livres suivants: *El Canal de Panamá 1903-1955* en 1992; *La antesala del Canal de Panamá* en 1993; *Leyendas Chiricanas* en 1994; *Tallas Chiricanas* en 1996; *Caras de cuero* en 1996; *Mitología Novembrina* en 2010 et il est aussi co-auteur du livre *Ser Chiricano Meto* en 2012.



Troisième Chapitre
Étude et traduction de
« Tallas Chiricanas »



Troisième chapitre. Étude et traduction de « Tallas Chiricanas »

3.1 Techniques de traduction

La traduction est un moyen permettant aux personnes de comprendre les concepts, la culture et les idées d'un texte exprimé dans une autre langue sans avoir à la maîtriser . Elle consiste à convertir un texte d'une langue source à une langue cible en maintenant le sens et le style de l'original. Cela implique souvent l'utilisation de techniques telles que la transposition, l'emprunt ou le calque.

Les techniques de traduction peuvent se diviser en deux directions : traduction directe ou littéral et la traduction indirecte ou oblique. Quand la langue de départ et la langue d'arrivée ont une structure parallèle la traduction directe peut être idéale dans ce type de circonstance, par contre c'est également possible qu'en essayant d'utiliser cette technique, les résultats soient défavorables et qu'on se retrouve avec des phrases dénuées de sens. C'est ici que la traduction indirecte peut résoudre les divers défis qui se présentent.

Sans aucun doute, la traduction est un outil de communication essentiel qui a évolué au fil du temps et s'est perfectionné et simplifié grâce aux études de nombreux traducteurs. Parmi les études les plus connues concernant les techniques de traduction, nous pouvons citer l'ouvrage de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet intitulé *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Mais aussi il est important de mentionner les autres techniques qui sont utilisées quand elles ne résolvent pas les obstacles qui se présentent dans diverses situations.

Traduction directe ou littéral

Les techniques les plus utilisées qui y sont référencées sont les suivantes :

L'emprunt : c'est une technique qui consiste à adopter un mot de la langue de départ et à le conserver tel quel dans la langue d'arrivée. Elle est normalement utilisée lorsque des mots n'ont pas d'équivalent dans la langue cible.

Exemple général : Kimchi, sushi.

Exemple de texte source : Talla, pifá, boqueteño.

Le calque : Cette technique consiste à imiter la structure grammaticale du mot source et à la transposer avec la même structure dans la langue cible.

Exemple général : aeropuerto – aéroport; rascacielo – gratte-ciel

La traduction littérale : c'est une traduction simple qui ne cherche pas à changer le sens ou la position grammaticale des mots dans la phrase. Celle-ci est traduite mot pour mot. Cependant, dans certains cas, le texte peut perdre son sens dans la langue cible.

Exemple: Al momento de partir, él le anunció que jamás volvería.

Au moment de partir, il lui a annoncé qu'il ne jamais reviendrait.

Exemple de texte source : —Bueno, patrón, ya yo tengo casi cuatro meses de estar trabajando aquí.

—Eh bien, patron, j'ai déjà presque quatre mois d'être en train de travailler ici.

Traduction indirecte ou oblique

La transposition : il s'agit de changer la catégorie grammaticale d'un mot ou d'une expression sans en altérer le sens original. Par exemple, cela peut impliquer de transformer un verbe en nom ou un adjectif en adverbe.

Exemple général : Ella está estudiando para ser repostera - Elle fait ses études pour devenir pâtissière.

Exemple de texte source : le avisan a don Raúl que había muerto un hermano suyo que vivía en la ciudad capital.

On avertit Don Raúl que son frère, qui vivait dans la capitale, était décédé.

La modulation : c'est une technique qui se réfère à un changement des mots ou de la perspective dans la phrase sans en altérer le sens original.

Exemple général : La ciudad fue devastada por el terremoto - Le séisme a ravagé la ville.

Exemple de texte source : Se fue línea a línea - En longeant la voie ferrée.

L'équivalence : il s'agit d'utiliser des mots ou des phrases équivalents dans la langue cible qui correspondent à la signification originale du texte.

Exemple général : Al pan, pan y al vino, vino - Appeler un chat, un chat

Exemple de texte source : Como alma que llevaba el diablo – comme un diable sort de sa boîte.

L'adaptation : technique qui cherche à adapter culturellement le texte d'origine au texte cible.

Exemple général : Vamos a tomar las onzas. (Colombie) - On va prendre un café. (France)

Exemple de texte source : Con miedo - Avec la peur au ventre.

En plus de celles mentionnées dans le livre de Vinay et Dalbarnet, il existe également d'autres techniques employées par les traducteurs. Parmi celles-ci, on trouve :

La compensation : elle est utilisée dans les situations où le sens, le style ou l'effet d'une phrase se perd lors de la traduction et ne peut être traduit de la même manière dans la langue d'arrivée. Il est alors récupéré ailleurs dans le texte, en mettant l'accent sur ce que l'on voulait traduire dès le départ.

Par exemple, l'ironie ou le sarcasme, des mots qui ne sont pas homonymes dans la langue d'arrivée alors qu'ils le sont dans la langue source.

La réduction : elle se produit lorsque le traducteur décide d'éliminer des mots qui pourraient paraître redondants dans la langue d'arrivée.

L'expansion : c'est le contraire de la réduction, elle se produit lorsque le traducteur ajoute des mots supplémentaires pour assurer une meilleure compréhension du texte original.

La localisation : contrairement à la traduction littérale, elle se concentre sur la langue d'arrivée, en prenant en compte la culture, la politique, la société et tous les niveaux de compréhension pour que le texte soit totalement compris par le public cible.

La transcréation : elle utilise le texte source comme inspiration pour créer quelque chose de similaire mais plus approprié, afin qu'il soit mieux compris dans la culture de la langue d'arrivée.

La circonlocution : elle consiste à expliquer de manière plus détaillée un mot ou une phrase qui n'a pas d'équivalent dans le texte cible.

La neutralisation : elle est utilisée pour traduire des mots ou des phrases avec un contenu culturel ou émotionnel fort, afin qu'ils aient un sens plus général ou neutre dans la langue d'arrivée.

3.2 Traduction de « Tallas Chiricanas »

Dans l'actualité, « talla » est un terme inconnu pour nombreuses personnes dans la province de Chiriquí, même dans tout le pays. Ce terme est étroitement lié aux coutumes du passé, quand les familles n'avaient accès qu'à une radio pour s'informer des événements dans le reste du pays. À cette époque, les après-midis de divertissement consistaient à jouer dans la cour et, au crépuscule, à se réunir pour partager des histoires d'expériences quotidiennes, des récits de peur ou d'humour, particuliers aux tallas.

Dans le but de maintenir vivants ces souvenirs si propres à cette région, le défi a été relevé de dépasser les barrières linguistiques et de traduire une sélection de tallas en français. Celles-ci ont principalement été sélectionnées du recueil de tallas du livre « Tallas Chiricanas » de l'auteur César Samudio, qui inclut également dans son œuvre des tallas de sa propre création.

Cette traduction ne préservera pas seulement la richesse culturelle de la région, mais permettra également à un public francophone d'apprécier et de comprendre ces récits si représentatifs de l'identité de la région.

3.3 « Tallas Chiricanas » et les techniques utilisées



TEXTE SOURCE

El piloto de la hoja de zinc

El suegro de Ñopo, papá de una de las tantas novias que el bandido tenía, estaba construyendo una casa. En eso pasó Ñopo por ahí y el señor lo llamó para decirle: —

¿Usted está enamorado de mi hija?

—Sí, hombre —contestó éste con miedo.

—Entonces ayúdeme a trabajar —dijo el señor.

Y Ñopo, que no sabía nada de construcción, dijo que sí.

Con mucho miedo se subió al techo y pensó:

"Me tiemblan las canillas, pero me lo aguanto, porque la novia me está viendo".

Empezaron a poner las primeras hojas de cinc; unos muchachos que estaban abajo las alzaban, él las agarraba y se las pasaba al suegro para que éste las clavara.

Según cuenta Ñopo —ese gran tallero de Las Cañas de Dolega— mientras pasaba las hojas, se vino un huracán. Un señor huracán

TRADUCTION

Le pilote de la feuille de zinc

Le beau-père de Ñopo, père de l'une des nombreuses fiancées que le bandit en avait, était en train de construire une maison. À ce moment-là, Ñopo est passé¹(transposition) par là et le monsieur l'a appelé pour lui dire:

—Vous êtes amoureux de ma fille ?

—Oui, monsieur —a-t-il répondu avec la peur au ventre². (adaptation)

—Alors, aidez-moi à travailler —a-t-il dit.

Et Ñopo, qui ne savait rien de la construction, a dit que oui.

Il est monté sur le toit, en ayant peur et a pensé: « Mes cannes³ (équivalence) tremblent, mais je tiens bon, parce que ma copine me regarde ».

Ils ont commencé à poser les premières feuilles de zinc; des jeunes qui étaient en bas les levaient, lui les attrapait et les passait à son beau-père pour qu'il les clouent. Ñopo raconte —ce grand conteur⁴ (adaptation) de Las Cañas de Dolega— alors qu'il passait les

que chiflaba que daba miedo. En ese momento le dieron una hoja de cinc. El señor la agarró de una punta y cuando lograron acomodarla, el ciclón se les vino encima. El suegro soltó la hoja, pero Ñopo no; la aguantó hasta que salió en ella volando. Para no caerse, se puso de barriga en el cinc y se agarró de las orillas, mientras aquel huracán lo hacía un colochó. Después de dar como cinco vueltas por encima del pueblo montado en aquella hoja de cinc, pensó: "Aquí voy a tener que hacer algo para aprender a manejar esta hoja, así como yo veo que manejan los aviones".

Se puso a ver cómo giraba esa cosa. Levantó una esquina de la hoja de cinc hacia él y miró que giraba. De repente vió que se iba saliendo de la aldea para otros rumbos, pero doblándole la otra esquina regresó de nuevo. Ya sabía cómo girar, pero no sabía cómo aterrizar. Le daba para la derecha, le daba para la izquierda ¡y no caía!

feuilles, un ouragan est arrivé⁵(modulation). Un ouragan monumental⁶ (équivalence) qui sifflait, qui faisait peur. À ce moment-là, ils lui ont donné une feuille de zinc. Le monsieur l'a prise par un bout et, quand ils ont réussi à la mettre en place, le cyclone est venu sur eux. Le beau-père a lâché la feuille, mais pas Ñopo ; il l'a retenue jusqu'à ce qu'il se retrouve à voler dessus. Pour ne pas tomber, il s'est couché sur la feuille de zinc et s'est accroché aux bords, pendant que cet ouragan le faisait tourner ~~comme une boule~~⁷(réduction). Après avoir fait environ cinq tours au-dessus du village monté sur cette feuille de zinc, il a pensé : « Je vais devoir apprendre à contrôler cette feuille, comme je vois les pilotes le faire avec les avions ». Il a commencé à observer comment cette chose tournait. Il a levé un coin de la feuille de zinc vers lui et a vu qu'elle tournait. Soudain, il a vu qu'il s'éloignait du village vers d'autres routes, mais en pliant un autre

Mientras tanto, ya estaba anocheciendo y todos los vecinos del pueblo andaban con guarichas para ver dónde caía muerto. Por suerte se acordó Nopo de los gallotes, que cuando encogen las alas es porque van para abajo; en una de las paradas sobre el pueblo le dobló las orillas a la hoja hacia abajo para aterrizar y se vino zumbando derechito al campo de fútbol. Cuando estaba a punto de estrellarse, la dobló hacia arriba y la hoja parecía un avión de propulsión a chorro. Hasta humo echaban las botas que cargaba. Cuando la gente miró que ya Ñopo maniobraba la lámina, pues sabía ir para arriba y para abajo, a la izquierda y a la derecha, y ya sólo aterrizar le faltaba, fueron a decirle a la novia:

—Ñopo ya es aviador. Ese muchacho va a aterrizar en el patio de la casa, así es que vaya y hágale café para cuando aterrice.

Y así fue: como ya manejaba bien aquella nave, empezó a equilibrarla para caer en el patio. Y apenas aterrizó, la novia le salió con

coin, il a réussi à la redresser. Il savait comment tourner, mais il ne savait pas comment atterrir. Il essayait de tourner à droite, à gauche, mais il ne tombait pas.

Pendant ce temps, la nuit tombait et tous les voisins du village se promenaient avec des lampes à huile pour voir où il allait s'écraser et mourir. Par chance, Ñopo s'est rappelé des vautours, qui replient leurs ailes quand ils descendent ; à l'un des arrêts au-dessus du village, il a plié les bords de la feuille vers le bas pour atterrir et est venu vrombissant tout droit vers le terrain de football. Alors qu'il était sur le point de s'écraser, il a plié la feuille et celle-ci ressemblait à un avion à réaction. Même les bottes qu'il portait dégageaient de la fumée.⁸ (transposition)

Quand les gens ont regardé comment Ñopo manœuvrait la feuille de zinc, car il savait aller en haut et en bas, à gauche et à droite, et qu'il ne restait plus qu'à atterrir, ils sont allés le dire à la fiancée : —Ñopo est déjà

una taza de café calentito y le dijo:
—¡Y mi papá diciendo que mi ñopito lindo
ni montar bicicleta sabía!

aviateur. Ce garçon va atterrir dans la cour
de la maison, alors allez lui faire du café
pour quand il atterrira. Et c'était ainsi:
comme il maîtrisait bien cet engin, il a
commencé à l'équilibrer pour atterrir dans le
patio. Et à peine il a atterri, sa fiancée est
sortie avec une tasse de café bien chaud et
lui a dit : —Et mon père qui disait que mon
cher petit Ñopo ne savait même pas faire du
vélo !

Techniques utilisées :

1. Transposition

- Original : pasó Ñopo por ahí
- Traduction : Ñopo est passé par là
- Explication : en espagnol, la structure « pasó Ñopo por ahí » utilise un ordre des mots qui est courant en espagnol mais moins naturel en français. Dans la traduction, l'ordre des mots a été modifié pour adopter une structure plus naturelle en français, en plaçant le sujet « Ñopo » au début et en utilisant le verbe « est passé » après.

2. Adaptation

- Original : con miedo
- Traduction : avec la peur au ventre

- Explication : adaptation ; c'est une phrase adaptée à la culture de la langue cible, laquelle donne un meilleur sens que la phrase littérale : avec peur.

3. Équivalence

- Original : las canillas
- Traduction : mes cannes
- Explication : le mot « canillas » qui signifie « jambes », est un terme familier, et le mot « cannes » est un équivalent pour transmettre le même sens.

4. Adaptation

- Original : gran tallero
- Traduction : grand conteur
- Explication : comme le mot « talla » et ses dérivés « tallero » n'ont pas de traduction précise, le mot « conteur » est utilisé pour transmettre le sens original, adapté à la langue cible.

5. Modulation

- Original : se vino un huracán
- Traduction : un ouragan est arrivé
- Explication : la phrase original suggère mouvement vers un lieu, dans ce cas la perspective de la phrase est changé avec la position du verbe à la fin pour donner le sens original d'une façon compréhensible dans la langue d'arrivée.

6. Adaptation

- Original : señor huracán
- Traduction : ouragan monumental
- Explication : l'auteur utilise le mot « señor » dans cette phrase pour indiquer que l'ouragan est de grande taille ou d'une grande importance. Pour transmettre le même effet, le mot « monumental » est utilisé.

7. Réduction/adaptation

- Original : lo hacía un colochó
- Traduction : le faisait tourner ~~comme une boucle~~
- Explication : au moment de traduire, la phrase obtenue était redondante et a été adaptée avec le mot « tourner », qui donne le même sens que la phrase originale.

8. Transposition

- Original : hasta humo echaban las botas que cargaba
- Traduction : même les bottes qu'il portait dégageaient de la fumée
- Explication : en espagnol, l'adverbe « hasta » et le verbe « echaban » sont placés avant le sujet « les bottes » pour souligner que les bottes produisaient de la fumée. En français, la structure change pour placer le sujet « les bottes » au début de la phrase, suivi du verbe « dégageaient » (produisaient), ce qui est plus naturel en français.

TEXTE SOURCE

El pleito de los cazadores (I)

En el río Duablo, cerca de donde ahora vive Cuco Samudio, había un charco sin fondo que llamaban El Gallote; porque en la copa de un altísimo y viejo árbol de higuerón que estaba a la orilla de ese charco, siempre se posaba un enigmático gallote; en una rehoja de aquel mismo charco sin fondo moraba un enorme lagarto que llevaba mucho tiempo de estarse comiendo a los perros, puercos, vacas, personas y todo aquello que quedara al alcance de sus mandíbulas descomunales, que eran tan grandes como las esclusas del Canal de Panamá. Como la venta del cuero de aquel enorme animal podía sacar a cualquier persona de la pobreza,

estaba un día Pedro Sueño trepado en la horqueta de un palo de guabino a la orilla de ese charco, montando guardia con su escopeta de baqueta modificada intencionalmente en una herrería, decidido a matar a aquel colosal bicho; el problema fue

TRADUCTION

La querelle des chasseurs (I)

Sur la rivière Duablo, près de l'endroit où vit maintenant Cuco Samudio, il y avait un bassin sans fond¹ (adaptation) appelé El Gallote ; car au sommet d'un très grand et vieux figuier étrangleur² (adaptation) qui était au bord de ce bassin, se perchait toujours un énigmatique vautour³. Dans un trou profond de ce même bassin sans fond habitait un énorme crocodile⁴(adaptation) qui, depuis longtemps était en train de manger des chiens, des porcs, des vaches, des personnes et tout ce qui se trouvait à portée de ses mâchoires démesurées, qui étaient aussi grandes que les écluses du canal de Panama.

Comme la vente du cuir de cet énorme animal pouvait sortir n'importe qui de la pauvreté, un jour Pedro Sueño qui était grimpé dans la fourche d'un arbre de guabino⁵(emprunt) au bord de ce bassin, montant la garde avec son fusil à baguette

que apenas el cazador acomodó la escopeta y se colocó en posición de fuego, se quedó totalmente dormido; porque precisamente ese era el mal —el sueño— que había motivado que los lugareños hubiesen rebautizado a Pedro Pascual Rodriguez con el realista nombre de Pedro Sueño.

Cuando el gigantesco lagarto silencioso abrió su enorme boca, sin dientes, para comerse al indefenso cazador dormido, otro cazador, de nombre Indalecio Sánchez, desde lo alto del barranco lanzó un tiro de advertencia mientras gritaba: "¡Pedro Sueño, te come el animal!" Entonces Pedro Sueño se despertó asustado y cayó con todo y escopeta dentro de la boca del lagarto, que se tragaba los cuerpos enteros y vivitos porque de tanto triturar huesos se había quedado sin dientes; Pedro Sueño, angustiado, disparó su escopeta de baqueta dentro de la boca del animal y la tapa de arriba de la cabeza de aquel caimán monstruoso voló hecha pedazos; entonces la

modifié intentionnellement dans une forge, il était déterminé à tuer cette bête colossale; le problème était que dès que le chasseur ajustait le fusil et se mettait en position de tir, il s'endormait complètement ; car c'était précisément ce mal —le sommeil— qui avait motivé les habitants à rebaptiser Pedro Pascual Rodriguez avec le nom réaliste de Pedro Sueño.

Quand le gigantesque crocodile silencieux a ouvert sa grande bouche, sans dents, pour manger le chasseur endormi sans défense⁶ (transposition), un autre chasseur, nommé Indalecio Sánchez, a tiré depuis le haut de la falaise, un coup de feu d' avertissement pendant qu'il criait: « Pedro Sueño, l'animal te mange ! » Alors Pedro Sueño s'est réveillé effrayé et est tombé avec son fusil dans la bouche du crocodile, qui avalait les corps entiers et vivants parce que, à force de broyer tant d'os, il était resté sans dents. Pedro Sueño, angoissé, a tiré son fusil à baguette à l'intérieur de la bouche de

luz del sol entró a las entrañas del bicho y de la panza de aquel saurio gigantesco comenzaron a salir, vivitos y gorditos, todos los animales y personas que durante mucho tiempo estuvieron prisioneros en la panza de ese morrocotudo reptil que ahora flotaba muerto, indefenso, sin la tapa de los sesos, sobre el charco El Gallote.

l'animal et le haut de la tête de ce monstrueux crocodile a volé en morceaux; alors la lumière du soleil est entrée dans les entrailles de la bête et, du ventre de ce gigantesque saurien ont commencé à sortir, vivants et rondelets, tous les animaux et les personnes qui avaient été longtemps emprisonnés⁷ (transposition) dans le ventre de ce reptile baraqué qui flottait maintenant mort, sans défense, sans le sommet de son crâne, sur le bassin El Gallote.

Techniques utilisées :

1. Adaptation

- Original : charco sin fondo
- Traduction : bassin sans fond
- Explication : le mot « charco » fait référence à une petite accumulation d'eau au sol, généralement dans des endroits tels que les chemins, les rues ou les terrains irréguliers, et elle est temporaire. Cependant, dans ce contexte, il s'agit d'un régionalisme utilisé pour décrire une partie profonde et calme d'une rivière où l'on peut nager ou faire des plongeurs. Par conséquent, le mot « bassin » est choisi pour adapter le sens original que l'auteur voulait donner.

2. Adaptation

- Original : higuérón
- Traduction : figuier étrangleur
- Technique : Le mot « higuérón » peut être traduit par « figuier », mais il ne s'agit pas de l'arbre qui produit des figues. Il s'agit plutôt d'un arbre distinctif d'Amérique de la famille des Moracées, qui pousse dans les forêts humides et possède des racines aériennes pouvant étrangler d'autres arbres ou objets à mesure qu'il grandit. Ainsi, le terme « figuier étrangleur » est adapté pour préserver le sens original du mot.

3. Adaptation

- Original : gallote
- Traduction : vautour
- Explication : « gallote » est un régionalisme qui fait référence au « gallinazo », un oiseau charognard trouvé en Amérique et appartenant à la même famille que les vautours. Comme il n'existe pas de terme équivalent en français pour le mot original, nous l'avons adapté pour être compris dans la langue cible.

4. Adaptation

- Original : enorme lagarto
- Traduction : énorme crocodile
- Explication : le terme « lagarto » fait généralement référence à de petits reptiles mesurant entre 50 et 80 centimètres. Cependant, dans la région, ce mot peut aussi être

utilisé pour décrire un caïman ou un crocodile. C'est pourquoi le mot «crocodile» a été choisi pour refléter correctement le type de reptile décrit dans le livre.

5. Emprunt

- Original : guabino
- Traduction : guabino
- Explication : l'arbre de guabino, également connu sous les noms de « guaba ou guabo », est un arbre légumineux d'Amérique, cultivé pour ses grandes gousses comestibles. Il n'existe pas de traduction littérale pour ce terme en français, c'est pourquoi le mot reste identique à celui de la langue d'origine.

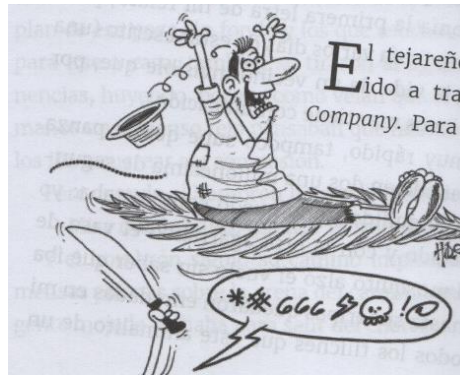
6. Transposition

- Original : para comerse al indefenso cazador dormido
- Traduction : pour manger le chasseur endormi sans défense
- Explication : la transposition se manifeste par la conversion de l'infinitif avec le pronom réfléchi « comerse » en un simple infinitif dans la langue d'arrivée, « manger », et on observe le changement d'ordre des adjectifs et l'ajustement de l'adjectif « indefenso », qui est traduit après le nom « chasseur », ce qui est plus naturel en français.

7. Transposition

- Original : que durante mucho tiempo estuvieron prisioneros
- Traduction : qui avaient été longtemps emprisonnés

- Explication : avec le mot « estuvieron » on a utilisé le plus-que-parfait « avaient été » qui présente une structure grammaticale différente. En espagnol, la structure est « estar prisionero » (verbe + adjectif), tandis qu'en français, la structure a été changée en « être emprisonné » (verbe + participe passé). Bien que le sens soit maintenu, il y a un changement de catégorie grammaticale : de l'adjectif (prisioneros) au participe passé (emprisonnés). Les deux reflètent comment la phrase est ajustée pour sonner de manière plus naturelle en français.



TEXTE SOURCE

La penca voladora

El tejareño Elías Castillo se había ido a trabajar a la Chiriqui Land Company. Para esa época los nicas estaban recién llegados también. Sin más allá y sin más acá, salió de problema con uno de apellido Robleto. Y el que salía de problemas con un nica tenía que matar o morir. Ese día Elías no esperó a que

TRADUCTION

La feuille de palmier volante

Elías Castillo, un Tejareño¹(emprunt), était allé pour travailler à la Chiriqui Land Company. À cette époque, les Nicaraguayens étaient également récemment arrivés. Sans faire trainer les choses², il s'est disputé avec un homme du nom Robleto. Et celui qui avait des

el nica lo matara. Pero sabía que tarde o temprano se tenía que enfrentar con el hombre. Un día estaba Elías tomándose una manga larga [cerveza grande] en una cantina en El Bajo (Puerto Armuelles) cuando ve que entra el nica con la rula en la mano. Por una puerta lateral salió como alma que llevaba el diablo. Mira hacia atrás y ve que el nica va alcanzándolo. Busca donde protegerse. Pero no hay dónde. Su única oportunidad era una palma grande que estaba cerca del muelle. Y se subió como un gato. El nica maldiciente, amagándole con la rula, le gritaba que bajara para tumbarle la guinea. Que ahí se queda hasta que se bajara. Y no conforme con eso, comenzó a picar la palma para tumbarla.

—Te llegó tu día, Elías Castillo —se decía el hombre consternado.

Pero súbitamente sopló una ventolina y en la cara de Elías —que cargaba en la cintura una rialerita con la que no podía enfrentarse al

problèmes³ (modulation) avec un Nicaraguayen devait tuer ou mourir. Ce jour-là, Elías n'a pas attendu que le Nicaraguayen le tue. Mais il savait qu'il devait tôt ou tard affronter l'homme. Un jour, Elías était en train de boire une grande bière dans une cantine à El Bajo⁴(emprunt) (Puerto Armuelles) quand il voit entrer le Nicaraguayen avec une machette à la main. Par une porte latérale, il est sorti comme un diable sort de sa boîte⁵. (équivalence)

Il regarde en arrière et voit que le Nicaraguayen est en train de le rattraper. Il cherche un endroit où se protéger. Mais il n'y en a pas. Sa seule chance était un grand palmier qui se trouvait près du quai. Et il est monté dessus comme un chat.

Le Nicaraguayen médisant, le menaçant avec sa machette, lui criait de descendre pour lui trancher la tête⁶ (adaptation). Qu'il resterait là jusqu'à ce qu'il descende. Et non content de cela, il a commencé à couper le palmier pour le faire tomber.

nica— se leía claramente que no todo estaba perdido.

—Bueno, Elías Castillo —se dijo el hombre—: si no aprovechas esta oportunidad eres hombre muerto —y sin pensarlo dos veces con una mano se colgó de una penca y con la otra la cortó de un tajo con la rialerita.

El nica sólo vio donde la ventolina se fue llevando a Elías sobre el mar colgado de la penca —como si se tratara de una alfombra persa— hasta que penca y hombre se perdieron en la distancia ¡Qué bonito se veía todo desde arriba!

Cuando la penca hizo un suave aterrizaje elíptico en una playa remota, Elías, reconociendo el lugar, exclamó alarmado: —Meto, ¡pero si yo estoy en el Estero Rico! —a treinta y cinco kilómetros de distancia.

—C'est ton jour, Elías Castillo, —se disait l'homme consterné.

Mais soudain, une bourrasque a soufflé et, sur le visage d'Elías, qui portait à sa ceinture une petite rialerita⁷(emprunt) avec laquelle il ne pouvait pas affronter le Nicaraguayen, — se lisait clairement que tout n'était pas perdu.

—Bon, Elías Castillo, —se dit l'homme—: si tu ne profites pas de cette occasion, tu es un homme mort. —et sans réfléchir à deux fois, il s'est accroché d'une main à une feuille de palmier et de l'autre a coupé celle-ci avec la rialerita.

Le Nicaraguayen a seulement vu où le vent emportait Elías sur la mer accroché à la feuille de palmier -comme s'il s'agissait d'un tapis persan- jusqu'à ce que la feuille de palmier et l'homme se soient perdus au loin. Que tout était beau vu d'en haut !

Lorsque la feuille de palmier a fait un doux atterrissage elliptique sur une plage reculée,

Elías, reconnaissant l'endroit, s'est exclamé
alarmé:
—Metos(emprunt), mais je suis à l'Estero
Rico ! —à trente-cinq kilomètres de
distance.

Techniques utilisés

1. Emprunt

- Original : Tejareño
- Traduction : Tejareño
- Explication : le mot est resté tel quel que dans la langue de départ, car il s'agit du gentilé d'un village nommé El Tejar, situé dans la province de Chiriquí.

2. Adaptation

- Original : sin más allá y sin más acá
- Traduction : sans faire traîner les choses
- Explication : « sin más allá y sin más acá » est une expression qui indique que quelque chose est faite de manière directe et sans complications supplémentaires, sans se détourner du point principal. « Sans faire traîner les choses » en français paraphrase cette idée en transmettant que les choses sont faites sans délai ou sans traîner. De cette manière, on adapte l'expression pour qu'elle soit naturelle et claire dans la langue cible.

3. Modulation

- Original : salía de problemas
- Traduction : avait des problèmes
- Explication : la traduction littérale de la phrase originale « sortait des problèmes » n'a pas de sens dans la langue cible. C'est pourquoi la perspective est changée un peu, en utilisant le verbe « avoir » pour donner un sens plus approprié dans la langue cible.

4. Emprunt

- Original : El Bajo
- Traduction : El Bajo
- Explication : il s'agit du nom d'un village appartenant au district de Barú.

5. Équivalence

- Original : como alma que llevaba el diablo
- Traduction : comme un diable sort de sa boîte
- Explication : avec la phrase originale, on a trouvé une expression équivalente dans la langue de destination pour transmettre la même idée, mais adaptée à la langue cible.

6. Adaptation

- Original : para tumbarle la guinea
- Traduction : pour lui trancher la tête

- Explication : la phrase original « pour le renverser le régime de bananes » fait référence à couper la tête de quelqu'un, de cette façon la phrase adaptée « pour lui trancher la tête » peut être mieux comprise dans la langue d'arrivée.

7. Emprunt

- Original : rialerita
- Traduction : rialerita
- Explication : le même mot est conservé parce qu'il s'agit d'un régionalisme et fait référence à un espèce de poignard avec des motifs spéciaux utilisés à l'époque de la bananeraie dans le district de Barú.

8. Emprunt

- Original : meto
- Traduction : meto
- Explication : il s'agit d'un régionalisme qui peut être utilisé pour exprimer la surprise, l'étrangeté ou la colère.

TEXTE SOURCE

La brusca

Había un hombre que estaba desesperado porque no encontraba cómo deshacerse de

TRADUCTION

La brusca

Il y avait un homme qui était désespéré parce qu'il ne trouvait pas de moyen de se

su mujer. Se le ocurrió llevarla a la playa Estero Rico. Acomodó un petate debajo de una palma que estaba llena de cocos secos, calculando que alguno de ellos podía darle en la frente a su señora y matarla.

—Quédate ahí, mi amorcito, que voy a ver si cojo un pescadito para que almorcemos.

A la media hora sopla un brisita y se desprende un coco que se vino derechito a la frente de la señora: pero el coco se partió en dos como si hubiera caído en el filo de un hacha de quince libras.

—Ay —dice la señora limpiándose la frente—: aquí no puedo dormir porque me está cayendo brusca.

débarrasser de sa femme. Il lui est venu à l'esprit de l'emmener à la plage Estero Rico.

Il a placé une natte sous un palmier qui était plein de noix de coco sèches, calculant que

l'une d'elles pouvait donner un coup sur le front de sa femme¹(modulation) et la tuer.

—Reste là, ma chérie, je vais voir si je prends un petit poisson pour que nous puissions déjeuner. Une demi-heure plus tard, une brise souffle et une noix de coco se détache, se jette droit sur le front de la dame ; mais la noix se sépare en deux, comme si elle était tombée sur la lame d'une hache de quinze livres. —Ah, dit la femme en se nettoyant le front, je ne peux pas dormir ici parce que la brusca²(emprunt) me tombe dessus.

Techniques utilisées

1. Expansion

- Original : podía darle en la frente a su señora
- Traduction : pouvait donner un coup sur le front à sa femme

- Explicación : Le mot « darle » peut être traduit par « lui donner », mais cela ne transmet pas le sens original. C'est pourquoi on a ajouté le mot « coup » pour obtenir le sens correct lors de la traduction.

2. Emprunt

- Original : la brusca
- Traduction : la brusca
- Explicación : le mot « brusca » est un régionalisme utilisé pour indiquer un type de petite poubelle, comme de petits morceaux de feuilles, de brindilles, de poussière, entre autres.

TEXTE SOURCE

La moto

Cuando Arnulfo Arias comenzó a tumbar las montañas de Arco Iris (Boquete), contrataron a Elías Castillo porque era el mejor hachero del país. Elías trabajó como tres meses y ahorró plata y compró una moto. Era una moto buena —las primeras que llegaban al país— de llantas anchas. Dice Elías:

TRADUCTION

La moto

Quand Arnulfo Arias a commencé à couper les montagnes d'Arco iris (Boquete), il a embauché Elías Castillo parce qu'il était le meilleur bûcheron du pays. Elías a travaillé trois mois, a économisé de l'argent et a acheté une moto. C'était une bonne moto — les premières qui arrivaient au pays— avec des pneus larges.

—Bueno, patrón, ya yo tengo casi cuatro meses de estar trabajando aquí.

—Ándate y te estás allá hasta una semana si quieres.

Arranca Elas su moto. ¡Purrrú! ¡Purrrú!
¡Purrrú! Pasa por la garita de David.

—¡Ey! ¡Pare! ¡Pare! ¡Pare! —le gritó un policía.

Se extraña porque, según él, venía bien, legalmente. Pero paró...

—Oiga. ¿Por qué me para?

—¿Usted no ve que esa moto viene en una sola llanta?

—¡Ay! ¡Verdad! Hay que buscarla.

La buscaron: La otra llanta estaba frente a La Mata del Francés, veinticinco kilómetros arriba.

Elías dit : —Eh bien, patron, j'ai déjà presque quatre mois d'être en train de travailler ici. —Va t'en et tu restes là-bas jusqu'à une semaine si tu veux.

Elías démarre sa moto. Vroum! Vroum!
Vroum! Il passe par la guérite de David.

—Hé ! Arrête ! Arrête ! Arrête ! —lui crie un policier.

Il s'étonne parce qu'il pensait n'avoir rien fait d'illégal¹. (modulation) Mais il s'arrête...

—Dites-moi² (équivalence), pourquoi m'arrêtez-vous ?

—Vous ne voyez pas que cette moto roule sur un seul pneu?

Mince³ (équivalence)! C'est vrai ! Il faut le chercher.

Ils ont cherché : L'autre pneu était en face de La Mata del Francés vingt-cinq kilomètres plus haut.

Techniques utilisées :

1. Modulation

- Original : según él, venía bien, legalmente
- Traduction : qu'il pensait n'avoir rien fait d'illégal
- Explication : la phrase originale en espagnol a été reformulée en français pour exprimer la même idée de manière plus naturelle et cohérente dans la langue cible. L'accent est déplacé de l'affirmation positive « venía bien, legalmente » à une négation « n'avoir rien fait d'illégal ».

2. Équivalence

- Original : oiga
- Traduction : dites-moi
- Explication : le mot « oiga » n'a pas de traduction littérale pour transmettre le sens que l'écrivain a voulu donner dans ce conte. C'est pourquoi « dites-moi » a été utilisé comme équivalent afin d'obtenir un sens naturel et compréhensible dans la langue cible.

3. Équivalence

- Original : ¡Ay!
- Traduction : mince !
- Explication : dans ce cas, on a choisi « Mince » car il est utilisé lorsque quelque chose ne se passe pas comme prévu. Dans la situation mentionnée, il convient parfaitement pour traduire ¡Ay!

TEXTE SOURCE

Los patacones

En El Tullido había un hombre —Eduardo Castillo, alias Canchita— que un día que una gente estaba hablando sobre monstruos, encantamientos y abundancia de peces descomunales en el charco El Cabimo, narró la experiencia que tuvo con un descomunal lagarto en este charco.

—Sucedió que ese día estaba yo pescando en este charco —dijo Canchita—. Yo vi en la orilla una mata de plátanos bien desarrollada, con hijos, que no había visto el día anterior. Al rato la mata estaba más allá. Y yo pescando. Y cada vez la parra se hacía más lejos de la orilla.

De pronto la parra sale nadando por el mismo centro del charco. ¿Qué era?: que esa mata había nacido y crecido en el espinazo de un lagarto.

—¿Y esa mata tenía plátanos? —pregunta uno.

TRADUCTION

Les Patacones

Au Tullido il y avait un homme —Eduardo Castillo, alias Canchita— un jour qu'un peuple parlait de monstres, d'enchantements et d'abondance de poissons démesurés dans le bassin El Cabimo, a raconté l'expérience qu'il a eu avec un crocodile colossal dans ce bassin.

—Il est arrivé que ce jour-là j'étais en train de pêcher dans ce bassin —dit Canchita—. J'ai vu sur la rive un bananier bien développé avec des rejetons, que je n'avais pas vu le jour précédent. En un instant, l'arbre était plus loin. Et moi en train de pêcher. Et chaque fois le bananier s'éloignait de plus en plus de la rive. Soudain, le bananier sort en nageant dans le centre de ce même bassin. Qu'est-ce que c'était? ; c'était que cet arbre était né et avait grandi dans l'échine d'un alligator.

—Et cette plante avait des bananes? — demande l'un.

—Sí, hombre: si los patacones que yo te di
aquel día que fuiste a la casa eran de ahí

—dijo Canchita, sonriente.

—Mais oui : les patacones¹(emprunt) que je
t'ai donnés le jour où tu es allé à la maison

venaient de là —a dit Canchita, souriant.

Techniques utilisées :

1. Emprunt

- Original : patacones
- Traduction : patacones
- Explication : le mot « patacones » fait référence à de petites tranches de banane verte, aplaties et frites. Ce mot n'a pas de traduction littérale ou équivalente, c'est pourquoi on l'a maintenu tel quel.

TEXTE SOURCE

La bruja desbocada

Moña Pérez, que manejaba un bus de la ruta Armuelles-Fincas comenzaba a repartir a la gente y siempre dejaba a la mujer más bonita de último para darse por perdido entre los bananales y abusar de ella.

TRADUCTION

La sorcière déchaînée

Moña Pérez, qui conduisait un bus de la route Armuelles-Fincas¹ (emprunt), commençait à répartir les gens et laissait toujours la plus belle femme en dernier, dans le but de la perdre dans les plantations de bananes et abuser d'elle.

Pero un día, tarde de la noche, se le daña de verdad el bus cerca del puente de Blanco. Dejó el carro y se fue línea a línea a buscar ayuda. Escucha un ruido y se percata de que una bruja venía persiguiéndolo montada en una cigüeña.

Y la bruja clan, clan, clan, pisándole los talones. Moña Pérez corría y corría. Cuando llega al suiche ¡ra! lo abre y la bruja —que no sabía conducir muy bien ese carrito— se fue desbocada hasta Kilómetro 32, cerca de Progreso.

Mais un jour, tard dans la nuit, son bus tombe vraiment en panne près du pont de Blanco (emprunt). Il a laissé le bus et est allé chercher de l'aide en longeant la voie ferrée² (modulation). Il entend un bruit et s'aperçoit qu'une sorcière le poursuivait montée sur une cigogne.

Et la sorcière clac, clac, clac, sur ses talons. Moña Pérez courait et courait. Lorsqu'il arrive à l'aiguillage³(équivalence), clac ! il l'ouvre et la sorcière —qui ne savait pas très bien conduire ce petit chariot du train— est partie déchaînée jusqu'au kilomètre 32, près de Progreso.

Techniques utilisées :

1. Emprunt

- Original : Armuelles-Fincas
- Traduction : Armuelles-Fincas
- Explication : les mots originaux sont des noms de villages, de même que Blanco, qui est le nom d'un pont. Comme les noms propres ne peuvent pas être traduits, on les laisse tels quels.

2. Modulation

- Original : se fue línea a línea
- Traduction : en longeant la voie ferrée
- Explication : avec la traduction on a changé la structure mais en conservant le sens de suivre ou d'avancer le long de la voie ferrée. Ici, au lieu de traduire littéralement « línea a línea », on opte pour une expression qui reflète de manière plus naturelle le contexte en français.

3. Équivalence

- Original : suiche
- Traduction : aiguillage
- Explication : le mot original « suiche » est un anglicisme utilisé en raison de l'influence des anglophones dans ce village. Le terme correct en anglais est « switch » qui désigne le dispositif ferroviaire permettant de changer la direction du train. Lors de la traduction, le mot équivalent dans la langue d'arrivée est l'aiguillage.

TEXTE SOURCE

La cabeza de la yegua

Un señor venía de Burica en una yegua torcaza y como hacía calor se fue a tomar una [cerveza] manga larga a El Bajo. Como el tren estaba apagado y sólo se iba a tomar

TRADUCTION

La tête de la jument

Un seigneur venait de Burica sur une jument grise et comme il faisait chaud, il est allé boire une grande bière¹(équivalence) à El Bajo(emprunt). Comme le train était arrêté

una, amarró la yegua en el estribo de uno de los carros; en la mañana cuando regresó no había rastro de la yegua ni del tren.

Siguió chupando. A las diez de la mañana, en el programa El Chiricano de Chago Anguizola, cuando iba por la cerveza número cincuenta, escuchó la noticia de que en Bugaba, en el estribo de uno de los carros, había aparecido la cabeza de una yegua amarrada con una jáquima.

—Esa era mi yegua —dijo.

Y siguió chupando, por motivo de duelo, una semana más...

et qu'il allait juste en boire une, il a attaché la jument sur le marchepied de l'une des voitures ; le matin quand il est revenu, il n'y avait aucune trace de la jument ni du train. Il a continué à picoler toute la nuit. A dix heures du matin, dans l'émission El Chiricano de Chago Anguizola² (emprunt), quand il en était à sa cinquantième bière, il a entendu la nouvelle qu'à Bugaba, sur le marchepied de l'une des voitures d'un train, il y était apparu la tête d'une jument attachée avec un licou.

—C'était ma jument, —dit-il.

Et il a continué à picoler, en raison du deuil, une semaine de plus...

Techniques utilisées :

1. Équivalence

- Original : una manga larga
- Traduction : une grande bière

- Explication : si l'on fait la traduction littérale, ce serait « une manche longue » mais cela ne transmet pas le sens de l'expression. Il s'agit d'un régionalisme qui désigne une grande bière. En 1959, Cervecería Barú Panamá commence ses opérations à David, introduisant sur le marché la bière Cristal dans ses trois formats : Manga Larga (590 ml), Bouteille (285 ml) et Canette (355 ml).

2. Emprunt

- Original : El Chiricano de Chago Anguizola
- Traduction : El Chiricano de Chago Anguizola
- Explication : dans ce cas, il s'agit du nom d'une émission de radio qui était bien populaire dans la province.

TEXTE SOURCE

La cachimba

Un hombre de La Concepción, Fermín Lezcano, se fue a las lagunas de Volcán a cazar güichichis [patos silvestres]. Como su escopeta también era de esas espérate un poquito, donde la bandada quiso pegar vuelo, se sacó la pipa de barro de la boca — que parecía una pailita de hacer refrito— y de un sólo cachimbazo mató cinco patos.

TRADUCTION

La cachimba¹(emprunt)

Un homme de La Concepción²(emprunt), Fermín Lezcano, est allé aux lagunes du Volcan pour chasser des güichichis³ [canards sauvages](emprunt). Comme son fusil était du genre *attends un petit peu*⁴, (modulation/transposition) là où les güichichis ont voulu s'envoler, il a sorti sa pipe en terre cuite de sa bouche —qui ressemblait à une petite poêle à frire— et

A los cinco años que regresó a cazar por esos mismos lares, se sorprendió de ver una columnita de humo saliendo del centro de la laguna.

—Yo voy a ver qué es este misterio.

Se desnudó y zambulló: en el plan de la laguna estaba su pipa aún con la moñada encendida.

d'un seul coup avec la cachimba⁵
(littéral/extension) il a tué cinq canards. Au bout de cinq ans, il est retourné chasser dans ces mêmes parages, et il a été surpris de voir une petite colonne de fumée sortir du centre de la lagune.

—Je vais voir ce qu'est que ce mystère. Il s'est déshabillé et a plongé : sur le plan de la lagune, sa pipe était encore allumée⁶
(modulation).

Techniques utilisées :

1. Emprunt

- Original : La Cachimba
- Traduction : La Cachimba
- Explication : c'est un régionalisme pour décrire une pipe à tabac, pas la même chose que la chicha.

2. Emprunt

- Original : La Concepción
- Traduction : La Concepción

- Explication : il s'agit du nom propre de la ville, capitale du district de Bugaba; c'est pourquoi le nom reste tel quel

3. Emprunt

- Original : güichichis
- Traduction : güichichis
- Explication : également connu sous le nom de dendrocygne à bec rouge, est une espèce de la famille des Anatidae (cygnes, oies, canards et sarcelles). On le trouve largement répandu à travers tout le continent américain.

4. Modulation/Transposition

- Original : era de esas espérate un poquito
- Traduction : était du genre *attends un petit peu*
- Explication : dans ce cas, la phrase « de esas espérate un poquito » ne pouvait pas être traduite littéralement sans obtenir un résultat dépourvu de sens. Avec « de esas », une modulation a été effectuée par « du genre », ce qui change légèrement la perspective, mais offre une meilleure compréhension du sens dans la langue d'arrivée. De même, le mot « espérate » traduit par « attends » dans la langue cible est légèrement modifié, sans le pronom réfléchi, mais la traduction conserve le sens du mot original.

5. Littéral/extension

- Original : de un solo cachimbazo
- Traduction : d'un seul coup avec la cachimba

- Explication : l'écrivain a voulu décrire avec le mot « cachimbazo » l'action d'avoir donné un coup avec la cachimba.

6. Modulation

- Original : su pipa aún con la moñada encendida
- Traduction : sa pipe était encore allumée
- Explication : ici, au lieu de traduire littéralement « moñada » qui n'a pas d'équivalent direct en français, on choisit de décrire sa fonction, qui est d'être « allumée », le résultat est une traduction plus naturelle et compréhensible

TEXTE SOURCE

El pantalón maldito

Rubén Rodríguez era un sastre coqueño que en su juventud había sido profesor en el Colegio Artes y Oficios.

Un día Rubén —que tenía su sastrería en Puerto Armuelles— llegó a Finca Corredor y un indio le dijo:

—Cuñao, yo quiere hacere pantalón.

El sastre le tomó la medida y el indio le dijo:

—Traere en orden.

TRADUCTION

Le pantalon maudit

Rubén Rodríguez était un tailleur coqueño¹ (emprunt), qui dans sa jeunesse, avait aussi été professeur au Colegio Artes y Oficios.

Un jour, Rubén —qui possédait son atelier de tailleur à Puerto Armuelles— est arrivé à Finca Corredor et un indien lui a dit :

—Mon gars, je *vouloir faire* des pantalons.

Le tailleur lui a pris la mesure et l'Indien lui a dit :

La siguiente semana, Rubén le lleva el pantalón.

—Haste cuñao: yo no podere sacare pantalón porque tenere mujere perma en pitali. Traere otra orden.

Llega la otra semana...

—Haste cuñao: yo no podere sacare Pantalón hoy. Tare jodido, morire mujere en pitali. Traere otra orden.

La otra orden:

—Ay cuñao —dice—. Tare jodido. Yo no podere sacare pantalón porque tenere hijo permo en pitali. Traere otra orden.

Cuando regresa el sastre, dice el indio:

—Cuñao, tare jodido y no podere sacare pantalón porque morire hijo. Traere pantalón en pago.

¿Qué resulta?: que el día del pago cuando el sastre llegó a llevar el pantalón se enteró de que al indio lo había matado la máquina 14 en el suiche de Corredor y que del difunto sólo habían encontrado los botones.

—*Apporter en ordre.* (Apportez-le lors du prochain paiement)

La semaine suivante, Rubén lui apporte le pantalon.

—*Mince !² (adaptation) Je ne pouvoir pas récupérer mon pantalon parce que avoir ma femme malade à hôpital.* (Je ne pourrai pas récupérer mon pantalon parce que ma femme est malade à l'hôpital).

Apporter un autre ordre (Apportez-le lors du prochain paiement). Il arrive la semaine suivante...

—*Mince ! Je ne pouvoir pas récupérer mon pantalon aujourd'hui. Etre foutu, mourir femme à hôpital. Apporter un autre ordre* (Apportez-le lors du prochain paiement)

Lors de l'autre paiement : —*mon gars* —a-t-il dit—. *Etre foutu. Je ne pouvoir pas récupérer mon pantalon parce que avoir fils malade à hôpital. Apporter un autre ordre.* (Apportez-le lors du prochain paiement)

Quand le tailleur revient, l'Indien dit :

Se trajo el pantalón para Puerto...
Como Rubén veía que todos los indios se parecían, un día llamó a uno que iba pasando frente a la sastrería:

—Coge cuñao, te regalo este pantalón.

—Gracias cuñao —dijo el indio.

En lo que el indio sale de la sastrería, un carro lo atropella y lo parte en dos. Rubén presintió que ese pantalón estaba maldito y mandó llamar al cura. Donde el cura le echa el agua bendita, el pantalón se quejó atormentado y se volvió cenizas.

—Mon gars, être foutu et ne pouvoir pas récupérer mon pantalon parce que mourir fils. Apporter pantalon à paiement.

Que se passe-t'il ? Le jour du paiement, lorsque le tailleur est venu apporter le pantalon, il a appris que l'Indien avait été tué par la machine 14 au changement de voie de Corredor et que du mort, on n'avait retrouvé que les boutons. Il a apporté son pantalon à Puerto.

Comme Rubén voyait que tous les indiens se ressemblaient, un jour, il en a appelé un qui passait devant la boutique de tailleur : —
Tiens, mon gars, je te donne ce pantalon.
— Merci, mon gars —a dit l'indien.

Au moment où l'Indien sort de la boutique de tailleur, une voiture l'a renversé et l'a coupé en deux. Rubén a pressenti que ce pantalon était maudit et a ordonné d'appeler le curé. Lorsque le curé l'asperge d'eau bénite, le pantalon s'est plaint de manière tourmentée et s'est transformé en cendres.

Techniques utilisées

1. Emprunt

- Original : coqueño
- Traduction : coqueño
- Explication : le mot « coqueño » décrit l'ancien gentilé utilisé pour nommer les habitants du village Horconcitos situé dans la province de Chiriquí, qui, dans le passé, portait le nom de « El Coco ».

2. Adaptation

- Original : haste cuñao
- Traduction : mince !
- Explication : cette expression est utilisée par les autochtones ngäbe et peut dénoter la surprise, la déception ou l'impuissance.

La traduction de cette « talla » en particulier a été réalisée presque entièrement avec une technique littérale, car il s'agit de l'interaction avec un autochtone de la culture ngäbe-buglé, qui fait partie intégrante de la province de Chiriquí. Ils ont leur propre langue, et pour cette raison, beaucoup d'entre eux ne parlent pas bien l'espagnol. Ceux qui ne maîtrisent pas bien la langue rencontrent des difficultés à prononcer les mots ou à conjuguer les verbes. C'est pourquoi la traduction a été effectuée de manière à ressembler à la façon dont ils essaient de parler en espagnol.

TEXTE SOURCE

La vaca café con leche

Un señor pobre de Juay tenía una vaca de ordeño, unos palos de café y unas matas de caña. Una tarde la vaca se le sale del corralito y arrasa con los palos de café y las matas de caña.

Tal era el disgusto del hombre que quería agarrar la vaca a varazos. Pero la mujer lo convenció de que la perdonara porque se trataba de un animal que no piensa. Se acuesta el hombre pensando en la tragedia. Por la mañana, coge el cubo y se va a ordeñar la vaca golosa.

Cuando caen los primeros chorros en el plan del cubo, percibe un olor muy familiar. Se acerca la vasija a la nariz. El fragante olor salía de allí. Coge un totumita curtida, la mete y prueba.

—Hum —dijo el hombre— : en vez de leche estás dando café con leche y buen punto de dulce. ¡Cómo te adoro vaquita!

TRADUCTION

La vache au café au lait

Un homme pauvre de Juay¹(emprunt) possédait une vache laitière, des plants de café et des plants de canne. Un après-midi, la vache sort du petit enclos et ravage les plants de café et les plants de canne.

La contrariété de l'homme était telle qu'il voulait frapper la vache à coups de bâton. Mais sa femme l'a convaincu de lui pardonner parce qu'il ne s'agissait que d'un animal qui ne réfléchit pas. L'homme se couche en pensant à la tragédie. Le matin, il prend le seau et va traire la vache gourmande. Quand les premiers jets tombent dans le fond du seau, il sent une odeur très familière. Il approche le récipient de son nez. Une odeur parfumée sortait de là. Il prend une petite calebasse usée par le temps, la plonge et goûte.

—Hum —dit l'homme— : au lieu de donner du lait, tu es en train de donner du café au

lait et juste assez sucré. Comme je t'adore
petite vache !

Techniques utilisées

1. Emprunt

- Original : Juay
- Traduction : Juay
- Explication : il s'agit d'un village du district de San Félix dans la province de Chiriquí.

TEXTE SOURCE

El brujo

Un hombre de El Tullido —me reservo el nombre porque aun está vivo— quiso probar la efectividad de un libro de magia negra que le habían traído de Costa Rica, jugándole una broma al padre Severino.

Se fue un seudohombre a Alanje a buscar al citado cura porque supuestamente el brujo se iba a casar. Y el cura, al ver la belleza del caballo negro azabache que el seudohombre llevaba de cabestrante, aceptó hacer el viaje.

TRADUCTION

Le sorcier

Un homme de El Tullido¹(emprunt) —je me réserve le nom parce qu'il est encore vivant— a voulu tester l'efficacité d'un livre de magie noire qu'on lui avait rapporté du Costa Rica, en jouant une blague au père Severino.

Un pseudo-homme est allé à Alanje pour chercher le curé en question, parce que soi-disant le sorcier allait se marier. Et le curé, en voyant la beauté du cheval noir de jais

En la boda había gente para echar para el aire, suculentos platos, hermosas mujeres, músicos, licores nacionales y extranjeros. Nada faltaba, excepto que a la hora de casar al brujo, el padre había olvidado las hostias. —No se preocupe por eso padre, yo se las hago —y ¡ran!, de la nada, el hombre le hizo medio saco de hostias.

Dice el padre Severino:

—Yo no quiero nada de Satanás.

—Bueno, padre —lo atajó el hombre—, aquí todo lo que hay es de mi jefe —y de una vez desapareció la novia y todo lo que había y el brujo y el cura quedaron en medio de una montaña. — ¿Dónde está el hermoso caballo donde yo vine montado? —preguntó el cura asustado.

—Allí está padre, móntese! —dijo el hombre señalando un sapo enjaquimado del porte de un caballo, que botaba un espumajo por la boca.

que le pseudo-homme portait comme un treuil, a accepté de faire le voyage.

Au mariage, il y avait foule²(adaptation), des plats succulents, de belles femmes, des musiciens, des liqueurs nationales et étrangères. Rien ne manquait, sauf qu'à l'heure de marier le sorcier, le père avait oublié les hosties.

—Ne vous en faites pas pour cela, père, je m'en occupe —et paf!, de nulle part, l'homme lui a fait un demi-sac d'hosties.

Le Père Severino dit : Je ne veux rien de Satan.

—Alors, père —l'homme l'a interrompu— ici, tout ce qu'il y a est de mon patron —et d'un coup, la fiancée et tout ce qu'il y avait ont disparu, et le sorcier et le curé sont restés au milieu d'une montagne.

—Où est le beau cheval sur lequel je suis venu? —a demandé le curé effrayé.

—Là-bas prêtre, montez! —dit l'homme en signalant un crapaud portant un licol de la

taille d'un cheval, qui jetait de l'écume par la bouche.

Techniques utilisées

1. Emprunt

- Original : El Tullido
- Traduction : El Tullido
- Explication : c'est l'ancien nom du village, qui s'appelle maintenant Santo Tomás et qui appartient au district d'Alanje dans la province de Chiriquí.

2. Adaptation

- Original : había gente para echar para el aire
- Traduction : il y avait foule
- Explication : dans ce cas, il s'agit d'une expression familière pour décrire qu'il y avait plusieurs personnes au même endroit. Ainsi, on a cherché une expression équivalente pour adapter l'idée originale dans la langue cible.

TEXTE SOURCE

El testimonio

El Ruso, un boqueteño blanco y canoso como un gusano de tuca, se quedó

TRADUCTION

Le témoignage

Le Russe, un boqueteño¹ (emprunt) blanc et grisonnant comme un ver de bois²

maravillado al escuchar cómo predicaba — prometiendo la vida eterna y las mieles del cielo— el pastor de la carpa recién llegada. —Vengan a recibir a Cristo —gritó el pastor a través de la bocina, y El Ruso no lo pensó dos veces.

Dos semanas después, convencido de que el milagro ya se había producido entre los nuevos feligreses, dijo emocionado el pastor:

—¡Los hermanos que han recibido a Cristo, que han sido curados de enfermedades e iniquidades, que han cambiado su vida, vengan a dar su testimonio!

Se pone El Ruso a la cabeza de los que iban a dar su testimonio y dice con una vocecita delgada como filo de machete:

—Cuando yo tomaba café negro me daba acidez; pero ahora que lo tomo con leche, ya no me da. ¡Cristo me ha sanado!

(équivalence), est resté émerveillé en entendant comment prêchait le pasteur du châpiteau³ (équivalence) récemment arrivé et —promettant la vie éternelle et les miels du ciel—.

—Venez recevoir le Christ —a crié le pasteur à travers le haut-parleur, et le Russe n'y a pas réfléchi à deux fois.

Deux semaines plus tard, convaincu que le miracle s'était déjà produit parmi les nouveaux paroissiens, le pasteur dit ému⁴ (transposition):

— Les frères qui ont reçu le Christ, qui ont été guéris de maladies et d'iniquités, qui ont changé leur vie, venez témoigner!

Le Russe se met à la tête de ceux qui allaient donner leur témoignage et dit avec une voix mince comme la lame d'une machette :

—Quand je buvais du café noir, cela me causait des aigreurs d'estomac ; mais maintenant, que je le bois avec du lait, ça ne me cause plus de problèmes. Le Christ m'a guéri !

Techniques utilisées

1. Emprunt

- Original : Boqueteño
- Traduction : Boqueteño
- Explication : il s'agit du gentilé utilisé pour les habitants du village de Boquete, qui appartient à la province de Chiriquí.

2. Équivalence

- Original : como un gusano de tuca
- Traduction : comme un vers de bois
- Explication : comme il n'existe pas de traduction littérale pour « tuca », nous avons trouvé « bois » une équivalence pour transmettre le sens original.

3. Équivalence

- Original : el pastor de la carpa
- Traduction : le pasteur du chapiteau
- Explication : la phrase fait référence au pasteur de l'église appelée « La Carpa ». Pour traduire cette expression dans la langue cible, on choisit un équivalent tel que « chapiteau » dans ce contexte.

4. Transposition

- Original : dijo emocionado el pastor

- Traduction : le pasteur dit ému
- Explication : en espagnol, la structure est « dijo emocionado el pastor », où l'adjectif « emocionado » suit le verbe « dijo » et précède le sujet « el pastor ». En français, dans « le pasteur dit ému », l'adjectif « ému » suit directement le verbe « dit » et précède le sujet « le pasteur ». En conséquence, on observe comment la structure peut être ajustée pour paraître naturelle en français.



TEXTE SOURCE

El hombre cabeza de piedra

Un hombre de Sitio Lázaro, El Tejar, que se llamaba Talao Martínez se había ganado la fama de brujo porque lo menos que hacía era treparse en las palmas de pifá o venirse corriendo desde David, a la par del tren, sin camisa, con dos rollos de alambre en la espalda.

TRADUCTION

L'homme tête de pierre

Un homme de Sitio Lázaro, El Tejar¹ (emprunt), qui s'appelait Talao Martínez avait gagné la réputation de sorcier parce que le moins qu'il faisait, c'était grimper sur les palmes de pifá² (emprunt) ou de venir en courant depuis David³ (emprunt), en suivant le train, sans chemise et, avec deux rouleaux de fil de fer dans le dos. Un jour, Talao est allé à un rodéo —où l'on marquait au fer et

Se fue un día Talao a un rodeo —de marcar y castrar— que tenía el gordo José Jované en El Tullido.

Uno de los vaqueros dijo:

—Aquí está el señor Talao Martínez.

—Tengo ganas de comer carne —contestó Talao—. Si don Jované me deja matar un novillo de un cabezazo nos lo comemos aquí.

Como los ricos siempre dudan de la magia y de la sabiduría de los pobres, Jované le dijo en son de mofa:

—Todos los que matas son tuyos.

Y le amarraron el primero y ¡tran! lo mató...

—Eso fue una chiripa —dijo Jované al ver el novillo con la lengua afuera.

Le amarraron el segundo, el tercero y el cuarto. Pero cuando mató al quinto, Jované se arrodilló y le dijo al hombre cabeza de piedra:

—¡Alto ahí, Talao! ¡Me vas a dejar arruinado! Ay Talaíto, ¡perdona mi osadía!

où l'on castrait le bétail— que le gros José Jované possédait à El Tullido.

L'un des vachers a dit : —Voici monsieur Talao Martínez.

—J'ai envie de manger de la viande, a répondu Talao. Si Don Jované me laisse tuer un jeune taureau d'un coup de tête, nous le mangerons ici. Comme les riches doutent toujours de la magie et de la sagesse des pauvres, Jované lui dit d'un ton moqueur :

—Tous ceux que tu tues sont à toi. Et ils lui ont attaché le premier, et bam ! il l'a tué.

—C'était un coup de chance, a dit Jované en voyant le jeune taureau avec la langue dehors. Ils lui ont attaché le deuxième, le troisième et le quatrième. Mais quand Talao a tué le cinquième, Jované s'est mis à genoux et a dit à l'homme tête de pierre :

—Arrête-là, Talao! Tu vas me laisser ruiné!

Mince ! Talaito, pardonne mon audace!

Techniques utilisées

1. Emprunt

- Original : Sitio Lázaro, El Tejar
- Traduction : Sitio Lázaro, El Tejar
- Explication : il s'agit d'un arrondissement qui appartient au district d'Alanje situé dans la province de Chiriquí.

2. Emprunt

- Original : pifá
- Traduction : pifá
- Explication : son nom scientifique est *Bactris gasipaes*, c'est un fruit provenant des palmiers de la famille des Arécacées. Les arbres peuvent atteindre jusqu'à 20 mètres de hauteur, et il est originaire des zones tropicales d'Amérique.

3. Emprunt

- Original : David
- Traduction : David
- Explication : c'est la capitale de la province de Chiriquí.

TEXTE SOURCE

La erupción de agua

El 28 de enero de 1996, en El Tullido, se celebraba bautizo de mi sobrina Tania Lisbeth Picado. Eran las 6 p.m., y el sol le daba en plena cara a mis hermanos [Rey, Cuco y Juancho] y a Toño, Toto, El Gallego, Julito y Chico Sánchez que escuchaban mis tallas.

De pronto ¡pulundún! un joven indio — Domingo Mingo Santo— que estaba sentado en el borde de un pozo de brocal se cayó de cabeza, dejando afuera del agua sólo las botas vaqueras.

Y se formó la de San Quintín.

Como por arte de magia, Rey Samudio quedó haciéndole lazo a una manila roja.

Todo el mundo —hasta un tico que cargaba una filmadora— quería asomarse al pozo.

Pero, inexplicablemente, de la noria salió una erupción de agua que bañó veinticinco metros a la redonda.

TRADUCTION

L'éruption d'eau

Le 28 janvier 1996, à El Tullido, on célébrait le baptême de ma nièce Tania Lisbeth Picado. Il était 18h, et le soleil frappait mes frères en plein visage [Rey, Cuco et Juancho], et Toño, Toto, El Gallego, Julito et Chico Sánchez écoutaient mes tallas¹ (emprunt).

Soudain, patatras !² (équivalente) un jeune Indien —Domingo Mingo Santo— qui était assis sur la margelle d'un puits est tombé la tête la première, laissant seulement sur l'eau du puits ses bottes de vacher.

C'est ainsi que ça a été la Bérézina.³ (équivalence/adaptation)

Comme par magie, Rey Samudio était en train de faire un noeud avec une corde en manille rouge. Tout le monde —même un costaricain (adaptation) qui portait une caméra— voulait se pointer dans le puits. Mais, inexplicablement, une éruption d'eau est sortie de la noria qui a mouillé vingt-cinq

Los marañones y demás palos que recibieron esa lluvia súbita, estiraron sus amortecidas hojas y su verde amarillento se tornó en un verde vivo...

Rey enlazó uno de los pies de Mingo y lo alzó para que se acomodara dentro del pozo. Después, medio turulato, éste se amarró por la barriga y lo comenzaron a subir con la cuerda. Cuando Mingo pisó tierra, se pedorreo por segunda vez —la primera produjo la explosión de agua— y del impacto todos quedamos sentados en la arena.

mètres à la ronde. Les anacardiens et autres arbres qui ont reçu cette pluie soudaine, ont étiré leurs feuilles flétries et leur vert jaunâtre est devenu un vert vif...

Rey a enlacé l'un des pieds de Mingo et l'a soulevé pour qu'il s'ajuste à l'intérieur du puits. Ensuite, à moitié abasourdi, il s'est attaché par le ventre et ils ont commencé à le remonter avec la corde. Quand Mingo a mis pied à terre, il a péte pour la deuxième fois —la première a provoqué l'explosion d'eau— et par l'impact, nous sommes tous restés assis dans le sable.

Techniques utilisées

1. Emprunt

- Original : tallas
- Traduction : tallas
- Explication : les « tallas » sont des contes exagérés ou fictifs, avec une touche d'humour, traditionnels de la province de Chiriquí. Ceux-ci étaient partagés entre les gens lors des réunions pour se détendre ou s'amuser.

2. Équivalence

- Original : ¡pulundún!
- Traduction : patratras !
- Explication : avec le mot « pulundún », on a trouvé une onomatopée équivalente dans la langue cible pour décrire l'action ou le bruit d'une chute

3. Équivalence/Adaptation

- Original : y se formó la de San Quintín
- Traduction : c'est ainsi que ça a été la Bérézina
- Explication : dans ce cas, « San Quintín » fait référence à une bataille ou un conflit chaotique, tandis que « la Bérézina » est une référence historique en français qui implique un désastre ou une situation chaotique. Par conséquent, on a adapté la référence culturelle au contexte français.

TEXTE SOURCE

La honda prodigiosa

Estaba Jole cuidando una postrera en Chimán porque había una plaga de gatos — monos, loros y de todo— que se estaba comiendo el maíz. Pero como ya se hallaba cansado de correr para allá y para acá, se hizo una honda.

TRADUCTION

La fronde prodigieuse

Jole était en train de surveiller un semis de maïs¹ (adaptation) à Chimán parce qu'il y avait une invasion de chats —de singes, de perroquets et de tout— qui étaient en train de manger le maïs. Mais comme il était

Al frente de la postrera habia una montaña donde se refugiaban monos, loros, saínos, perdices de arca y toda clase de animales. Una mañana llega con dos chacaradas de piedras y la honda y se pone a disparar hacia la montaña para espantar a los animales que estaban acabando con su postrera.

Al siguiente día llega al maizal y ve que no hay rastros de loros, monos ni zutos...

—¿Qué habrá pasado? —se preguntaba sorprendido.

Durante tres días hubo ausencia total de daños. Pero al cuarto, ve una gallotera sobrevolando la montaña —nubes de gallotes— y comienza a preguntarse qué mortandad tan grande podía ser esa.

Se dirige hacia la montaña y se da cuenta de la tragedia. Eso era como un gran cementerio porque las piedras que tiró con la honda habían matado venados, saínos, monos, iguanas, loros, pájaros y todo lo que se puso a su alcance.

fatigué des va-et-vient² (adaptation), il s'est fait une fronde.

En face du semis de maïs, il y avait une montagne où se réfugiaient des singes, des perroquets, des pécaris, des perdrix et toutes sortes d'animaux. Un matin, il arrive avec deux *chacaradas*, qui sont des sacs en fibres végétales tissées³ (expansion) remplis de pierres et une fronde et se met à tirer sur la montagne pour effrayer les animaux qui étaient en train de finir de dévorer son semis de maïs. Le lendemain, il arrive au champ de maïs et voit qu'il n'y a aucune trace de perroquets, de singes ou coatis...

—Que s'est-il passé? —se demandait-il avec surprise.

Pendant trois jours, il n'y a eu aucun dommage. Mais au quatrième, il voit un groupe de vautours⁴ (équivalence) survoler la montagne —des nuages de vautours— et il commence à se demander quelle mortalité aussi important cela pouvait être.

En ese cementerio había una gran hedentina porque eran miles los conejos y venados que estaban pudriéndose por todos lados.

Hasta los árboles se secaron porque donde las piedras pegaban contra los troncos se levantaban pedazos de cáscaras del porte de una batea.

—Al próximo año —dice Jole— no necesitamos derribación; le metimos candela y todo quedó patio. Hicimos una postrera ahí y sembramos yuca y de todo. Pero no tuve más daños porque de mi honda no se escaparon ni los morachos.

Il se dirige vers la montagne et se rend compte de la tragédie. C'était comme un grand cimetière parce que les pierres qu'il avait jetées avec la fronde avaient tué des cerfs, des pécaris, des singes, des iguanes, des perroquets, des oiseaux et tout ce qui se trouvait à portée.

Dans ce cimetière, il y avait une grande puanteur parce que c'étaient des milliers de lapins et de cerfs qui étaient en train de pourrir partout. Même les arbres se sont séchés parce que là où les pierres frappaient les troncs, des éclats d'écorce de la taille d'un plateau se décollaient.

—Pour l'année prochaine —a dit Jole— nous n'aurons pas besoin de défrichage ; nous avons mis le feu, tout est devenu désert⁵ (adaptation). Nous avons fait un semis de maïs là-bas et nous avons semé du manioc et de tout. Mais je n'ai plus eu de dégâts car de ma fronde, même les lézards n'y ont pas échappé.

Techniques utilisées

1. Adaptation

- Original : una postrera
- Traduction : un semis de maïs
- Explication : dans ce cas, « una postrera » se réfère à une seconde semence dans le contexte agricole. En le traduisant par « un semis de maïs », on a adapté le terme à un concept compréhensible et pertinent dans le contexte agricole de la langue cible.

2. Adaptation

- Original : para allá y para acá
- Traduction : va-et-vient
- Explication : dans ce cas, « des va-et-vient » est une manière courante d'exprimer l'idée de se déplacer d'un côté à l'autre en français, ce qui rend la traduction appropriée et fluide dans le contexte de la langue.

3. Emprunt/Expansion

- Original : chacaradas
- Traduction : chacaradas, qui sont des sacs en fibres végétales tissées
- Explication : dans ce cas, on a décrit « chacaradas » comme « sacs en fibres végétales tissées » pour fournir une explication détaillée sur ce que c'est, car le terme « chacarada » est inconnu dans la langue cible.

4. Équivalence

- Original : una gallotera
- Traduction : un groupe de vautours
- Explication : dans ce cas, « gallotera » fait référence à un groupe de « gallotes » (terme utilisé au Panama pour désigner les gallinazos), et la traduction « groupe de vautours » capte cette idée de manière naturelle en français. Il est important de noter qu'ils sont tous les deux des oiseaux charognards, mais pas de la même espèce, ce qui permet à l'équivalence de transmettre le sens original pour qu'il soit compris dans la langue cible.

5. Adaptation

- Original : y todo quedó patio
- Traduction : tout est devenu désert
- Explication : « quedó patio » en espagnol est une expression colloquiale qui indique qu'un endroit est devenu vide ou désolé, semblable à la manière dont une cour peut rester déserte lorsqu'il n'y a pas de gens. « Tout est devenu désert » en français adapte cette idée en utilisant le terme « désert » pour décrire un lieu désolé ou vide. La technique utilisée est une adaptation, visant à transmettre le sens de l'expression originale de manière compréhensible et naturelle dans la langue cible.

TEXTE SOURCE

La yegua supersónica

Irene Guerra se fue en su yegua a buscar quinientos pies de madera que tenía en Río Sereno. Como no encontraba en qué traerla, le acomodó semejante carga a la yegua. Le pega una nalgada y el animal —que conocía el camino— salió como si nada por un atajo que iba a salir a Cuesta de Piedra.

Irene se montó en el bus, pensando en las peripecias de su pobre yegua. Pero para su sorpresa, cuando el bus llegó a Cuesta de Piedra, ya la yegua estaba ahí fresquecita esperándolo.

Se baja y le vuelve a pegar otra nalgada. La yegua sigue su camino. Él vuelve a montarse al bus. Cuando llega a su casa, en el barrio de Belén, ya la yegua tenía rato de haber llegado. ¡Estaba fresquecita esperando que le desmontaran la carga!

TRADUCTION

La jument supersonique

Irene Guerra est allé sur sa jument chercher cinq cents pieds de bois qu'il avait à Rio Sereno. Comme il ne trouvait pas de moyen pour les transporter, il a chargé une telle quantité de bois sur la jument. Il lui mit une fessée et l'animal —qui connaissait le chemin— est parti comme si de rien n'était par un raccourci qui menait à Cuesta de Piedra.

Irene est monté dans le bus, pensant aux péripéties de sa pauvre jument. Mais à sa grande surprise, lorsque le bus est arrivé à Cuesta de Piedra, la jument l'attendait déjà là, toute fraîche. Il descend et lui donne une autre fessée. La jument continue son chemin. Il remonte dans le bus. Quand il arrive chez lui, dans le quartier de Belén, la jument était déjà là depuis un moment. Elle était toute fraîche, attendant qu'on lui enlève la charge !

Techniques utilisées

1. Littéral

- Explication : toute la 'talla' a été traduite avec la technique littérale; il n'y a eu aucune situation d'avoir besoin de l'utilisation d'autres techniques.



TEXTE SOURCE

El palo de los chicharrones

José Rodríguez, un estudiante de tercer año del Colegio Comercial Tolé (CCT), vivía con su abuelo Raúl Rodríguez en Veladero de Tolé. Detrás de la casa había un palo de aguacate que apenas estaba dejando caer su primera cosecha. En la pata de ese palo, José y su abuelo amarraban una puerca.

TRADUCTION

L'arbre des chicharrons

José Rodríguez, un étudiant de troisième année du Colegio Comercial Tolé (CCT), vivait avec son grand-père Raúl Rodríguez à Veladero¹ (emprunt) de Tolé. Derrière leur maison, il y avait un avocatier qui venait à peine de laisser tomber sa première récolte. Au pied de cet arbre, José et son grand-père attachaient une truie.

Pero de pronto, un día cualquiera, le avisan a don Raúl que había muerto un hermano suyo que vivía en la ciudad capital.

—Déjale bastante comida a la puerca; en dos días, por tarde, estamos de vuelta —le dijo el abuelo al nieto.

No bien habían bajado del bus, en la plaza Catedral, cuando vino un maleante y le llevó la cartera con toda la plata a don Raúl.

—¿Qué hacemos, nieto? Ahora estamos que ni para allá ni para acá.

La cosa es que decidieron venirse caminando. Camina que camina. Pasan días y pasan días, y nada que llegaban a Tolé.

Daba lástima ver cómo estaban de flaquitos. Si no hubiera sido por un camionero que los reconoció, todavía estuvieran caminando.

Lo que más le preocupaba al abuelo era la puerca que estaba amarrada en la pata del aguacate. No tuvieron necesidad de llegar a la casa para saber qué había pasado. A lo lejos se sentía la pestilencia de la puerca muerta.

Mais soudain, un jour comme les autres, on avertit don Raúl que son frère, qui vivait dans la capitale, était décédé.²(transposition)

—Laisse beaucoup de nourriture à la truie, dans deux jours, au plus tard, nous serons de retour, a dit le grand-père à son petit-fils.

Ils venaient à peine de descendre du bus, sur la place de la Cathédrale, lorsqu'un voyou est arrivé et a volé le portefeuille avec tout l'argent de don Raúl.

—Que faisons-nous, mon petit-fils ? Maintenant, nous sommes coincés.³
(adaptation)

Le fait est qu'ils ont décidé de rentrer à pied. Ils marchaient, marchaient. Les jours passaient et passaient, et ils n'arrivaient toujours pas à Tolé. C'était pitoyable de les voir si maigres. Si un camionneur ne les avait pas reconnus, ils seraient encore en train de marcher.

Ce qui préoccupait le plus le grand-père, c'était la truie attachée au pied de l'avocatier. Ils n'avaient pas besoin d'arriver à la maison

—Vea la cosa abuelo; ni fuimos a la mortuoria y perdimos la puerca.

—Dios sabe lo que hace —dijo el abuelo.

Pocas semanas después, cuando recogió los primeros aguacates que caían del palo, José sentía que éstos olían a chicharrón de puerco recién frito. "Ah, ese es el tufo de la puerca que se murió ahí", se dijo.

Pero cuando abrió el primero y lo probó, se dio cuenta de que ni Dios ni su abuelo se habían equivocado. Ahora esos aguacates — que de aguacates sólo tenían la forma— eran como comer puro chicharrón acabado de sacar de la paila.

—¿No se lo dije, mijito? — dijo el abuelo sin asombro cuando el muchacho le llegó con la novedad.

pour savoir ce qui s'était passé. De loin, on sentait l'odeur nauséabonde de la truie morte.

—Regarde grand-père ; nous ne sommes même pas allés à la veillée mortuaire et nous avons perdu la truie.

—Dieu sait ce qu'il fait —a dit le grand-père.

Quelques semaines plus tard, lorsqu'il a ramassé les premiers avocats tombés de l'arbre, José avait l'impression qu'ils sentaient le gratton de porc fraîchement frit.

« Ah, c'est l'odeur de la truie morte ici », se dit-il. Mais quand il a ouvert le premier et l'a goûté, il s'est rendu compte que ni Dieu ni son grand-père ne s'étaient trompés.

Maintenant, ces avocats —qui n'avaient que la forme d'avocat— étaient comme manger du pur gratton tout juste sorti de la poêle.

—Je ne te l'avais pas dit, mon petit ? —a dit sans surprise le grand-père quand le jeune homme est arrivé avec la nouvelle

Techniques utilisées

1. Emprunt

- Original : Veladero
- Traduction : Veladero
- Explication : c'est le nom d'un arrondissement de Tolé, un district de la province de Chiriquí.

2. Transposition

- Original : le avisan a don Raúl que había muerto un hermano suyo que vivía en la ciudad capital
- Traduction : on avertit Don Raúl que son frère, qui vivait dans la capitale, était décédé
- Explication : on remplace un pronom indirect (le) en espagnol par un pronom impersonnel (on) en français, et en plus, la position de « había muerto » est déplacée à la fin de la phrase en français pour une meilleure naturalité. « était décédé ».

3. Adaptation

- Original : ahora estamos que ni para allá ni para acá
- Traduction : maintenant, nous sommes coincés
- Explication : dans cette phrase, une traduction littérale n'aurait pas fonctionné et aurait donné un sens peu clair dans la langue cible. C'est pourquoi on trouve un mot qui s'adapte à la langue cible et transmet le sens original de la phrase : la phrase originale

en espagnol transmet une sensation de stagnation ou de situation sans issue claire, et « coincés » en français reflète ce même sentiment.

TEXTE SOURCE

Navidad submarina

Ñopo Cocherán trabajaba de marino en un barco canadiense. Y lo cogió la Navidad en el agua...

Dicen los marinos:

—Por qué no hacemos una fiesta de Navidad para nosotros?

Vamos a celebrar varios concursos, en especial el de buceo que es la especialidad de nosotros. El que aguanta más con un tanque de gas de 80 libras, ese se gana el premio.

Todo mundo se puso el tanque de gas en la espalda, pero Ñopo no. En vez de tanque, éste empezó a acomodar un saco de arena, un saco de frijoles, cien libras de carne. Estaba preparándose para bajar.

TRADUCTION

Noël sous-marin

Ñopo Cocherán travaillait comme marin sur un bateau canadien. Et il était toujours en mer lorsque Noël est arrivé...

Les marins disent :

—Pourquoi ne pas organiser une fête de Noël pour nous?

Nous allons organiser plusieurs concours, en particulier le concours de plongée, qui est notre spécialité. Celui qui peut rester le plus longtemps avec un réservoir d'oxygène de 80 livres gagnera le prix.

Tout le monde s'est mis le réservoir d'oxygène sur le dos, mais pas Ñopo. Au lieu du réservoir, il a commencé à préparer un sac de sable, un sac de haricots, cent livres de viande. Il se préparait à descendre.

Cuando dicen: "¡Al agua!", Ñopo se amarró ese saquerío y se tiró al agua. Como a los cincuenta minutos, salió el primero. La gente sigue subiendo, Y sigue subiendo. ¿Y Ñopo?: no aparece. Tres días se estuvo el barco fondeado allí y Nopo no apareció.

—Se lo comió un tiburón —decían los marinos.

El barco se fue para Canadá...

De regreso, seis meses después, pasaron por ahí mismo y dice el capitán: "Hay que hacer lo mismo que hicimos la vez pasada en conmemoración de Ñopo Cocherán, que fue un marino muy eficiente".

Todo el mundo se puso su tanque de gas, y al agua. Sale el primero: "No vi nada". Sale el otro: "No vi nada". Pero había uno, que lo quería mucho, que dice: "Yo me voy a morir, pero tengo que llegar hasta el plan para ver qué es lo que hay". El marino, fiel a su amistad con el desaparecido, fue bajando. Fue bajando. Fue bajando. Allá en el fondo vio unas lucecitas prendidas. ¡Ahí

Quand ils ont crié : « À l'eau ! », Ñopo a attaché son sac et s'est jeté à l'eau. Après environ cinquante minutes, le premier marin est sorti. Les autres continuent à remonter. Et remonter. Et Ñopo ? : Il n'apparaît pas. Le bateau est resté mouillé là pendant trois jours et Ñopo n'est pas réapparu.

—Les marins disaient —qu'un requin l'avait mangé¹.(transposition) Le bateau est parti pour le Canada...

Au retour, six mois plus tard, ils sont passés par le même endroit et le capitaine a dit : « Il faut faire la même chose que la dernière fois en commémoration de Ñopo Cocherán, qui a été un marin très efficace ».

Tout le monde a mis son réservoir d'oxygène et a plongé. Le premier est sorti : « je n'ai rien vu ». Le suivant est sorti : « je n'ai rien vu ». Mais il y en avait un, qui l'aimait beaucoup, qui a dit : « je vais mourir, mais je dois arriver au fond pour voir ce qu'il y a ». Le marin, fidèle à son amitié avec le disparu, est descendu. Il est

estaba Ñopo Cocherán acostado en una hamaca fumando pipa!

—Ñopo, tú qué haces aquí?

—Nada, ya iba para afuera; ya sólo me queda un poquito de los frijoles que traía.

descendu. Il est descendu. Là, au fond, il a vu des petites lumières. Là, Ñopo Cocherán était allongé dans un hamac, fumant sa pipe !

— Ñopo, tu fais quoi ici?

—Rien, J'allais sortir; il ne me reste plus qu'un peu des haricots que j'avais apportés.

Techniques utilisées

1. Transposition

- Original : se lo comió un tiburón—decían los marinos
- Traduction : les marins disaient— qu'un requin l'avait mangé
- Explication : la position du pronom d'objet direct a été modifiée en français, plaçant « l » avant le verbe « avait mangé ». De plus, la phrase en français a déplacé « les marins disaient » au début pour suivre l'ordre des mots le plus naturel en français.

TEXTE SOURCE

La cama de Chan

Sebastián Chan Aparicio, de Orillas del Río, andaba pescando con su nieto Fello. Caminaron, por la orilla, hasta llegar a la

TRADUCTION

Le lit de Chan

Sebastián Chan Aparicio, d'Orillas del Río, était en train de pêcher avec son petit-fils Fello. Ils ont marché, le long de la rive,

desembocadura. Y allí los sorprendió la noche. Como estaban cansados, le dice el abuelo:

—Usted súbase a ese palo que yo voy a coger este tronco seco de cama para recostarme.

Amanece...

Cuando el muchacho mira hacia abajo, el abuelo y su cama habían desaparecido. Se viene para la casa con la esperanza de que éste esté allí. Pero nadie lo ha visto. Se ponen a buscarlo río abajo pensando que se ha ahogado.

Y tres semanas después, todavía dormido, lo encuentran en la orilla de un estero en La Barqueta. Apenas lo despiertan, le preguntan que cómo había llegado hasta allí.

—Yo no sé. Lo único que recuerdo es que me acosté a descansar en un tronco seco. Yo creo que fue una bruja la que me trajo hasta aquí.

Pero a escasos metros de allí, entre la hierba seca, se escuchó un ramalazo. La gente

jusqu'à arriver à l'embouchure. Et là, la nuit les a surpris. Comme ils étaient fatigués, le grand-père dit à son petit-fils :

—Montes sur cet arbre pendant que je vais prendre ce tronc sec pour m'allonger.

Le jour se lève...

Quand le garçon regarde vers le bas, le grand-père et son lit avaient disparu. Il rentre chez lui dans l'espoir qu'il soit là. Mais personne ne l'a vu. Ils se mettent à le chercher en aval en pensant qu'il s'est noyé.

Trois semaines plus tard, encore endormi, ils le trouvent sur la rive d'un estuaire à La Barqueta. Quand ils le réveillent, ils lui demandent comment il est arrivé là.

—Je ne sais pas. La seule chose dont je me souviens, c'est que je me suis couché pour me reposer sur un tronc sec. Je crois que c'est une sorcière qui m'a amené jusqu'ici.

Mais à quelques mètres de là, dans l'herbe sèche, on a entendu un craquement¹ (équivalence) de branche. Les gens ont couru pour voir ce que c'était. Et là se

corrió a ver qué era. Y allí estaba aquel inmenso lagarto de 25 pies de largo donde se había acostado el abuelo —pensando que era un palo— y que lo transportó desde la boca del río Chico, cruzando por las turbulencias de La Punta de los Indios, hasta aquel paraje solitario.

trouvait cet immense crocodile de 25 pieds de long, là où le grand-père s'était allongé —pensant que c'était un tronc² (équivalence)— et qui l'a transporté depuis l'embouchure de la rivière Chico, en traversant les turbulences de La Punta de los Indios, jusqu'à ce lieu isolé.

Techniques utilisées

1. Équivalence

- Original : ramalazo
- Traduction : craquement
- Explication : le terme original est un régionalisme qui, dans ce cas, évoque le son sec et croustillant d'une branche qui se casse ou tombe dans l'eau. Ainsi, on trouve un terme équivalent « craquement » pour transmettre le même sens.

2. Équivalence

- Original : palo
- Traduction : tronc
- Explication : « palo » est un régionalisme utilisé pour décrire un tronc ou une branche, selon la taille. Dans ce cas, le « palo » ressemblait à un lit et devait être de grande taille ; c'est pourquoi on a trouvé l'équivalence « tronc » pour donner un sens plus approprié dans la langue cible.

3.4 Explication détaillé de « La Cachimba »

Les unités de traduction peuvent être utilisées comme un outil pour rendre la traduction plus facile et organisée. Selon Vinay et Dalbarnet (1972), l'unité de traduction est « le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément » (p. 37). Il est donc important de diviser le texte en unités de traduction pour saisir le sens des phrases et éviter une traduction mot à mot, qui pourrait donner un résultat contraire. Cependant, il s'agit d'un concept qui n'a pas été étudié rigoureusement pour fournir un guide général ; par conséquent, son application est assez large et flexible, qui change selon les idées ou les connaissances de chaque traducteur.

Néanmoins, plusieurs perspectives existent concernant ce sujet, tels que l'unité de traduction peut être un mot, un groupe de mots, une phrase, ou encore le texte complet. Malgré la diversité des points de vue sur ce sujet, l'approche proposée par Vinay et Dalbarnet a été retenue. Afin d'illustrer ce concept, la « talla » (La Cachimba) a été sélectionnée et divisée en unités de traduction. Par la suite, une explication des mots ou expressions présentant des difficultés particulières pour la traduction dans la langue cible a été réalisée.

Texte à traduire

Un hombre de La Concepción, Fermin Lezcano, se fue a las lagunas de Volcán a cazar güichichis [patos silvestres]. Como su escopeta también era de esas espérate un poquito, donde la bandada quiso pegar vuelo, se sacó la pipa de barro de la boca -que parecía una pailita de hacer refrito- y de un sólo cachimbazo mató cinco patos. A los cinco años que regresó a cazar por esos mismos lares, se sorprendió de ver una columnita de humo saliendo del centro de la laguna.

—Yo voy a ver qué es este misterio. Se desnudó y zambulló: en el plan de la laguna estaba su pipa aún con la moñada encendida.

Explication détaillée

1. « Un hombre de La Concepción, Fermin Lezcano » :

- La Concepción : c'est la capitale du district de Bugaba, situé dans la province de Chiriquí. Il s'agit d'un emprunt de la langue de départ.

2. « se fue a las lagunas de Volcán a cazar güichichis [patos silvestres] » :

- Lagunas de Volcán : les lagunes de Volcán se trouvent dans l'arrondissement du district de Tierras Altas; c'est une réserve forestière et zone humide constituée de deux lagunes, l'une grande et l'autre petite. Pourtant, « lagunes » est une traduction littérale, tandis que « Volcán » reste inchangé.
- Güichichis : c'est le nom d'un régionalisme pour désigner une variété de canard que l'on peut trouver au Panama. Ils appartiennent à la famille des Anatidae, des oiseaux migrateurs qui habitent à proximité de l'eau. Comme il n'y a pas de traduction exacte, le terme reste de la même manière.

3. « Como su escopeta también era de esas espérate un poquito » :

- Espérate un poquito : la phrase a été utilisée pour décrire que le fusil avait un mauvais fonctionnement; le fusil réagissait lentement au moment de l'activer, donc la personne qui l'activait devait attendre pour obtenir une réaction. Dans ce cas, la modulation a été utilisée pour donner un meilleur sens dans la langue cible. Il a été précisé que le fusil appartenait à un genre qui réagissait lentement. « Son fusil était aussi du genre attends un petit peu ».

4. « **donde la bandada quiso pegar vuelo** » :

- Pegar vuelo : il s'agit d'une expression idiomatique pour indiquer le décollage ou le début d'un vol. La phrase a été modifiée par « là où les güichichis ont voulu s'envoler ».

5. « **se sacó la pipa de barro de la boca -que parecía una pailita de hacer refrito-** » :

- Pailita de hacer refrito : une « pailita » est un ustensile de cuisine, une poêle pour cuisiner. L'auteur fait référence à une petite poêle utilisée pour préparer un sauté, qui est normalement une combinaison d'oignons, d'ail, de tomates, entre autres ingrédients. Ici, il y a une petite modification pour une meilleure compréhension dans la langue cible, et la phrase devient « poêle à frire ».

6. « **y de un sólo cachimbazo mató cinco patos** » :

- Cachimbazo : le mot « cachimba » se traduit en français par « chicha », une pipe à eau d'origine arabe. Cependant, dans le contexte de l'auteur, il s'agit d'une pipe utilisée pour fumer du tabac. L'auteur décrit l'action de frapper les canards avec la pipe comme un « cachimbazo », ce qui devient « un coup avec la cachimba ».

7. « **A los cinco años que regresó a cazar por esos mismos lares** » :

- Lares : le mot « lares » peut signifier le foyer ou faire référence aux dieux romains qui protégeaient les maisons. Cependant, dans ce cas, il s'agit d'une expression idiomatique pour indiquer qu'une personne se trouve dans la même zone géographique, « por estos lugares ». La traduction devient donc « ces mêmes parages », en utilisant le mot « parages » qui donne un sens semblable à la phrase original.

8. « **se sorprendió de ver una columnita de humo saliendo del centro de la laguna** » :

- Columnita de humo : ça fait référence à « une petite colonne de fumée » qui provenait de la pipe au fond de la lagune, avec un sens figuré et exagéré propre aux « tallas ».

9. « —**Yo voy a ver qué es este misterio** » :

- Misterio : le personnage montre de la curiosité mais est déterminé à découvrir d'où vient la fumée et pourquoi elle sort de l'eau.

10. « **Se desnudó y zambulló: en el plan de la laguna estaba su pipa aún con la moñada encendida.** » :

- plan de la laguna : cela fait référence au fond de la lagune. Le terme « plan » peut être traduit par « fond plat » pour décrire une surface plane au fond de la lagune.
- moñada encendida : la « moñada » fait une comparaison avec des rubans noués que l'on met dans les cheveux avec des chignons, pour suggérer qu'ils forment un « moño ». Ce sens métaphorique ressemble à la partie de la pipe où se trouve le tabac allumé. Pourtant, grâce à une modulation, la phrase a été traduite par « sa pipe était encore allumée ».

Proposition de traduction

Un homme de La Concepción²(emprunt), Fermín Lezcano, est allé aux lagunes du Volcan pour chasser des güichichis³ [canards sauvages](emprunt) Comme son fusil était aussi du genre *attends un petit peu*⁴,(modulation/transposition) là où les güichichis ont voulu s'envoler, il a sorti sa pipe en terre cuite de sa bouche— qui ressemblait à une petite poêle à frire— et d'un seul coup avec la cachimba⁵(littéral/extension) il a tué cinq canards. Au bout de cinq ans, il est retourné chasser dans ces mêmes parages, et il a été surpris de voir une petite colonne de fumée sortir du

centre de la lagune. Je vais voir ce qu'est que ce mystère. Il s'est déshabillé et a plongé : sur le plan de la lagune, sa pipe était encore allumée.⁶ (modulation)

3.5 Défis, stratégies et processus de la traduction des « tallas »

Avec l'étape de la traduction, il y a eu différents défis comme dans tous les projets de traduction. On peut mentionner en premier lieu la recherche et la gestion des techniques de traduction afin de pouvoir les adapter dans la langue cible. Cela a été une ressource précieuse au moment où les mots qui n'avaient pas d'équivalent dans la langue cible pouvaient être remplacés et ainsi donner du sens. Des adaptations créatives ont été utilisées pour assurer la compréhension, notamment par des changements grammaticaux ou structurels dans les phrases.

Lors de la compréhension du texte en espagnol, plusieurs expressions étaient inconnues, car elles proviennent d'une époque où les habitants des villages se réunissaient pour converser et se divertir de cette manière. Ces termes étaient couramment utilisés mais les gens ont perdu l'habitude de les employer. Une recherche approfondie de ces termes a donc été effectuée, nécessitant des entretiens avec des personnes ayant des connaissances de la culture de la région.

En ce qui concerne la fidélité au texte original, cela a été un autre défi, car il s'agit des contes populaires et très familiers, écrits presque de la même manière que les gens parlaient. Par exemple, dans « le pantalon maudit », on observe une conversation avec un autochtone de la culture Ngäbe-Buglé, qui ont leur propre langue.

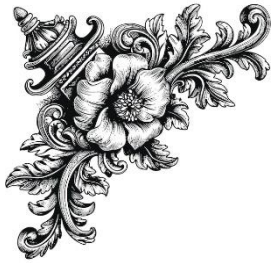
Certains d'entre eux, ne maîtrisant pas parfaitement l'espagnol et utilisent les verbes à l'infinitif. Ce même usage a été conservé lors de la traduction, en employant les verbes à l'infinitif. C'était donc l'un des principaux objectifs de ce travail : garder le sens original. Cependant, la traduction littérale n'a pas été utilisée dans tous les cas, ce qui a abouti à un mélange de différentes techniques de traduction. Par rapport au processus de traduction, tout d'abord, le texte a été lu afin

de se familiariser avec lui. Ensuite, une liste de mots et d'expressions inconnus a été établie pour effectuer des recherches sur leur signification et comprendre le sens que l'auteur voulait leur donner. Il a été nécessaire de relire le texte afin de mieux le comprendre, en intégrant les significations des mots nouvellement acquises.

Ensuite, un premier brouillon a été rédigé avec une traduction littérale. Puis, une révision a suivi afin de s'assurer que la traduction était compréhensible. Lors de cette étape, on a identifié plusieurs situations où certaines expressions n'avaient pas de sens dans la langue cible. Par conséquent, une nouvelle révision a été effectuée en appliquant des techniques de traduction pour chercher des expressions équivalentes ou effectuer des adaptations, afin qu'elles soient compréhensibles tout en préservant le sens original de la phrase. L'utilisation des unités de traduction s'est révélée être un processus efficace pour acquérir les significations correctes des mots, notamment des expressions idiomatiques, des mots ayant plusieurs significations, des régionalismes et des expressions culturelles propres à Chiriquí.

Concernant les emprunts, qui sont des mots ne pouvant pas être traduits, une explication a été ajoutée pour chacun d'eux. Enfin, les textes ont été partagés avec des locuteurs natifs de la langue cible afin de vérifier la compréhensibilité de la traduction, après cela les dernières corrections ont été effectuées pour obtenir le résultat final.

Finalement, on a constaté que la traduction de « Tallas Chiricanas », tout en conservant le sens original du texte, n'était pas entièrement possible avec une simple traduction littérale. C'est pourquoi les techniques de traduction ont été un outil très important, et une combinaison de celles-ci a été nécessaire pour obtenir un résultat compréhensible dans la langue cible.



Quatrième Chapitre

Aspects administratifs



Quatrième Chapitre. Aspects administratifs

4.1 Ressources: humains, matériels, financiers

Ressources humains

Comme tous les travaux de fin d'études impliquent une importante recherche, il est également nécessaire de mener divers entretiens pour s'informer, principalement sur les contextes culturels d'autres époques et sur les régionalismes. Pour le développement de cet écrit, différentes personnes ont contribué de manière significative au processus de recherche et de traduction :

- § Des membres de ma famille nés dans les années cinquante connaissant bien le contexte culturel évoqué dans les « tallas », et ont utilisé ou entendu ce type de vocabulaire. Certaines « tallas » parlent de la compagnie bananière « Chiriquí Land Company », et on a réalisé de petits entretiens avec des membres de ma famille qui y ont travaillé, afin de mieux comprendre le contexte du chemin de fer et des propriétés bananières, ce qui a permis de conserver le sens original lors de la traduction.
- § Des professeurs de français ont collaboré en guidant, vérifiant et corrigeant la rédaction, la grammaire et le style des textes développés dans ce travail écrit.
- § Des amis de nationalité française ont eu la gentillesse, le temps et la patience de lire les contes après leur traduction, pour vérifier s'ils comprenaient bien les textes avec les techniques utilisées. Grâce à leurs suggestions, des corrections ont été apportées pour rendre la traduction plus compréhensible pour les lecteurs français.
- § L'auteur du livre, César Samudio, a collaboré en fournissant des informations précieuses pour clarifier le sens de certains termes et expressions régionalistes, contribuant ainsi à une traduction plus précise et fidèle au texte original.

Ressources matérielles

- § Pour la réalisation de ce travail, diverses ressources matérielles ont été utilisées, facilitant le processus de recherche, de rédaction et de traduction :
- § L'ordinateur a été l'outil principal pour rédiger, faire des recherches, réviser et gérer l'ensemble du travail.
- § Les différentes plateformes en ligne, telles que les dictionnaires français/espagnol et de synonymes, ont été très utiles pour clarifier le sens des mots ou l'orthographe, ainsi que pour enrichir le vocabulaire lors de la rédaction.
- § Les livres physiques spécialisés en traduction ont été utilisés comme guides pour orienter le développement du travail. Par exemple : Version espagnole moderne - Manuel de traduction II, Aprender a traducir del francés al español, Les règles d'or de la traduction, ainsi que le livre source Tallas Chiricanas, qui a été le fondement de ce travail.
- § L'accès aux bibliothèques de l'UNACHI, de l'Université de Panama et de la Bibliothèque nationale Ernesto J. Castillero a aidé à faire des recherches sur les sujets qui font partie de ce travail, et ont aussi servi comme lieu de concentration pour rédiger.

Ressources financières

Les dépenses financières liées à la réalisation de cette thèse ont été relativement modestes. Elles se sont limitées aux frais de transport pour aller aux bibliothèques en Chiriquí et à Panama pour des consultations et des recherches. En ce qui concerne les impressions des documents, elles ont été effectuées à domicile, ce qui a permis de minimiser les coûts.

4.2 Programme d'activités- Diagramme de Gantt

Activités	2023			2024										
	Juil	Août	Sept	Feb	Mar	Avri	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Déc
Révision et approbation de l'avant-projet	■	■												
Récherche et compilation d'information bibliographique			■	■										
Rédaction et révision du Ier chapitre					■	■								
Rédaction et révision du IIe chapitre							■	■	■	■	■			
Rédaction et révision du IIIe chapitre											■			
Rédaction et révision du IVe chapitre												■		
Révisions et corrections													■	
Impression et préparation													■	
Soutenance de la thèse														■

Conclusion

« Chaque difficulté dans la vie
est une occasion de montrer comment vous pouvez être au-dessus d'elle. »

Epicteto

Au bout de ce projet de traduction de *Tallas Chiricanas* en français, les objectifs proposés ont été développés avec succès. Grâce à la recherche et à la mise en pratique de la méthodologie herméneutique, une meilleure compréhension du contexte historique, culturel et linguistique des « tallas » a été accomplie. De même, l'approche fonctionnelle et interculturelle, aux côtés des techniques de traduction, a permis de maintenir l'équilibre entre les deux langues, de sorte que la langue d'arrivée était claire et concise tout en préservant le sens du texte original.

L'un des défis les plus importants de ce travail a été de trouver une équivalence juste pour les régionalismes et expressions culturelles dans la langue cible. Dans certains cas, il n'existait pas de terme précis dans la langue d'arrivée, c'est pourquoi les techniques d'emprunt et de traduction avec glose ont été utiles pour apporter une solution. Il convient de souligner que la traduction avec glose est utilisée pour fournir des explications nécessaires au texte, généralement placées en bas de page. Cependant, dans ce cas, les explications sur les techniques utilisées ont été insérées après chaque conte, ce qui a grandement facilité l'accessibilité du texte aux francophones.

Un recueil d'informations sur la littérature panaméenne et de Chiriquí a également été inclus dans ce projet, couvrant de l'époque coloniale à l'actualité. Cela a fourni le cadre théorique qui a permis d'évaluer la valeur littéraire que le Panama conserve, dont les « tallas » font partie en

tant que patrimoine culturel. Il est essentiel de les préserver et de les promouvoir auprès de ceux qui ne les connaissent pas, ainsi qu'auprès des générations futures.

Finalement, l'élaboration complète de la traduction en français de *Tallas Chiricanas* a permis de reconnaître toute la complexité et l'enrichissement des connaissances qu'un tel projet peut offrir. Cela a également servi à assimiler et appliquer les savoirs acquis tout au long de la carrière en études de français. Ce projet restera une source de référence pour la consultation des techniques de traduction et pourra servir de guide pour de futurs travaux de traduction de la littérature régionale, tout en attirant l'attention sur la riche culture linguistique du Panama.

Recommandations

Après avoir fini la rédaction de ce travail, il a été jugé nécessaire de faire quelques suggestions pour ceux qui voudraient réaliser des études de traduction en français :

- Ajouter un sujet spécialisé pour apprendre à traduire en utilisant diverses techniques de traduction dans le cadre de la carrière de français, en abordant spécifiquement la traduction de textes littéraires panaméens.
- Recommander une analyse approfondie des régionalismes utilisés dans la province de Chiriquí afin de créer un glossaire complet pour les futures traductions comportant des expressions locales.
- Proposer un projet qui recueille les traditions et coutumes de la province de Chiriquí, afin de faciliter la compréhension culturelle des traducteurs qui ne sont pas familiers avec ce sujet.
- Recommander la collaboration entre auteurs et traducteurs dès le début du processus de traduction pour garantir que la traduction soit fidèle au contenu.
- Suggérer une étude comparative entre diverses traductions d'une même œuvre dans le but d'identifier les meilleures méthodes pour transmettre le sens et l'essence culturelle du texte original.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernal, C. (2010). Metodología de la investigación (3ª ed). Pearson Educación.
- Delgado I., Irene; Sanchez, Telsy. (2021). Literatura infantil en Panama. Imprenta Asamblea Nacional
- García S. Ismael. (1972). Historia de la literatura panameña (2ª ed). Imprenta universitaria, Universidad Nacional Autónoma de México.
- Garcia S., Ismael (3a Ed.). 1992. Historia de la literatura Panamena. Manfer S. A.
- Gonzalez L., Tomas G. (1995). Método de análisis literario de poesía, leyenda, novela, testimonio, cuento, ensayo y teatro. Imprenta del Colegio Mechor Lasso de la Vega.
- González L., José. (2022). El encuentro de Hermes y Mnemósine, La hermenéutica como metodología de investigación histórica y educativa. Ediciones Unibagué.
- Hernández Sampieri, R.; Fernández Collado, C.; Baptista Lucio, P.; (2014). Metodología de la investigación (6ª ed). McGraw-hill/Interamericana Editores, S. A. de C.V.
- Hiernand, J. (2003). Les regles d'or de la traduction. Ellipses édition marketing S. A.
- Hurtado Albir, A. (2015). Aprender a traducir del francés al español. Publicacions de la Universitat Jaume I.
- Rodrigo Miró.(1944) De la vida intelectual en la colonia panameña.
- Rodrigues, D. (2021). Version espagnole moderne Manuel de traduction II. Presses universitaires de Rennes.
- Samudio, C. (1996). Tallas Chiricanas. Imprenta universitaria.
- Supo, J. (2015). Cómo empezar una tesis. Bioestadístico EIRL.
- Urena S., Esteban; Zumbado G. Marieta. (1994). Antologia literaria, Literatura Panamena. Santillana.

- Vinay, J. ; Darbelnet, J. (1972). Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction. Didier.
- Watson, V. (2004). Apprendre à traduire. (3^a ed.). Canadian Scholars' Press Inc.

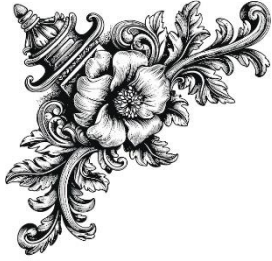
SITOGRAPHIE

- Altalingua (s.f.). Quelles sont les techniques de traduction les plus courantes ?.
<https://altalingua.fr/les-techniques-de-traduction/>
- Asociación Ibérica de estudios de traducción e interpretación. (s.f.). ENTI Enciclopedia de traducción e interpretación. Escopo. https://www.aieti.eu/enti/skopos_SPA/
- Asociación Ibérica de estudios de traducción e interpretación. (s.f.). ENTI Enciclopedia de traducción e interpretación. Funcionalismo.
https://www.aieti.eu/enti/functionalism_SPA/entrada.html
- Cblingua Traductores e intérpretes Jurados. (12 de marzo de 2021). Traducción e interculturalidad. <https://cblingua.com/traduccion-e-interculturalidad/>
- Cecilia, M. (29 de mayo de 2009). La unidad de traducción. *Trusted translations*.
<https://www.trustedtranslations.com/es/blog/la-unidad-de-traduccion>
- Confédération suisse, Office fédéral de la culture. Définition de la culture par l'UNESCO. (Le 1er septembre 2013).
<https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-par-l-unesco.html>
- Diccionario etimológico castellano en línea. (s.f.). Etimología de hermenéutica.
<https://etimologias.dechile.net/?hermene.utica>
- Ecured. (n.d.). *Unidad de Traducción*. Recuperado el 27 de agosto de 2024, de
https://www.ecured.cu/Unidad_de_Traducci%C3%B3n
- Greisch, Jean. (2012). Herméneutique. Encyclopædia Universalis.
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/hermeneutique/>

- García-Bullé, S. (20 mai 2019). ¿Por qué la traducción es un recurso didáctico valioso? Observatorio. Instituto para el futuro de la Educación, Tecnológico de Monterrey. <https://observatorio.tec.mx/edu-news/educacion-y-traduccion>
- Intertranslations (21 janvier 2021). Quelles sont les principales techniques de traduction ?. <https://www.intertranslations.fr/quelles-sont-les-principales-techniques-de-traduction/>
- L'académie française. (n.d.). Historiographie. Dans le Dictionnaire de l'académie française. Récupéré le 5 octobre 2024. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H0768>
- L'académie française. (n.d.). Hyperbolique. Dans le Dictionnaire de l'académie française. Récupéré le 5 octobre 2024. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H1286>
- L'académie française. (n.d.). Littérature. Dans le Dictionnaire de l'académie française. Récupéré le 20 avril 2024. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9L1058>
- L'académie française. (n.d.). Modernisme. Dans le Dictionnaire de l'académie française. Récupéré le 5 octobre 2024. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M2454>
- L'académie française. (n.d.). Romantisme. Dans le Dictionnaire de l'académie française. Récupéré le 5 octobre 2024. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9R2884>
- L'académie française. (2011). Dictionnaire de l'académie française. <https://www.dictionnaire-academie.fr/>
- Larousse (n.d.). Dictionnaires bilingues. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/bilingues>
- Larousse. (n.d.). Alphabétisation. Larousse en ligne. Récupéré le 5 octobre 2024. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/alphab%C3%A9tisation/2513>
- Larousse. (n.d.). Altérité. Larousse en ligne. Récupéré le 5 octobre 2024. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/alt%C3%A9rit%C3%A9/2559>

- Larousse. (n.d.). Anthropocentrisme. Larousse en ligne. Récupéré le 5 octobre 2024.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/anthropocentrisme/3885>
- Larousse. (n.d.). Aphorisme. Larousse en ligne. Récupéré le 5 octobre 2024.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aphorisme/4459>
- Larousse. (n.d.). Burlesque. Larousse en ligne. Récupéré le 5 octobre 2024.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/burlesque/11734>
- Larousse. (n.d.). Dystopie. Larousse en ligne. Récupéré le 5 octobre 2024.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dystopie/187699>
- Larousse. (n.d.). Lexicalisation. Larousse en ligne. Récupéré le 5 octobre 2024.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lexicalisation/46911>
- Larousse. (n.d.). Métaphore. Larousse en ligne. Récupéré le 5 octobre 2024.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9taphore/50889>
- Larousse. (n.d.). Réminiscence. Larousse en ligne. Récupéré le 5 octobre 2024.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9miniscence/68007>
- Larousse. (n.d.). Satire. Larousse en ligne. Récupéré le 5 octobre 2024.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/satire/71079>
- Larousse. (n.d.). Scolastique. Larousse en ligne. Récupéré le 5 octobre 2024.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/scolastique/71551>
- Lederer Marianne.(2018) Unité de traduction ou unité de sens ? Du linguistique au cognitif. Équivalences. Des unités de traduction à l'unité de la traduction.
https://www.persee.fr/doc/equiv_0751-9532_2018_num_45_1_1531
- Raič, Ana. (2023). Nacionalni repozitorij završnih i diplomskih radova ZIR. L'approche fonctionnelle à la traduction des culturèmes. <https://zir.nsk.hr/islandora/object/unizd:8182>

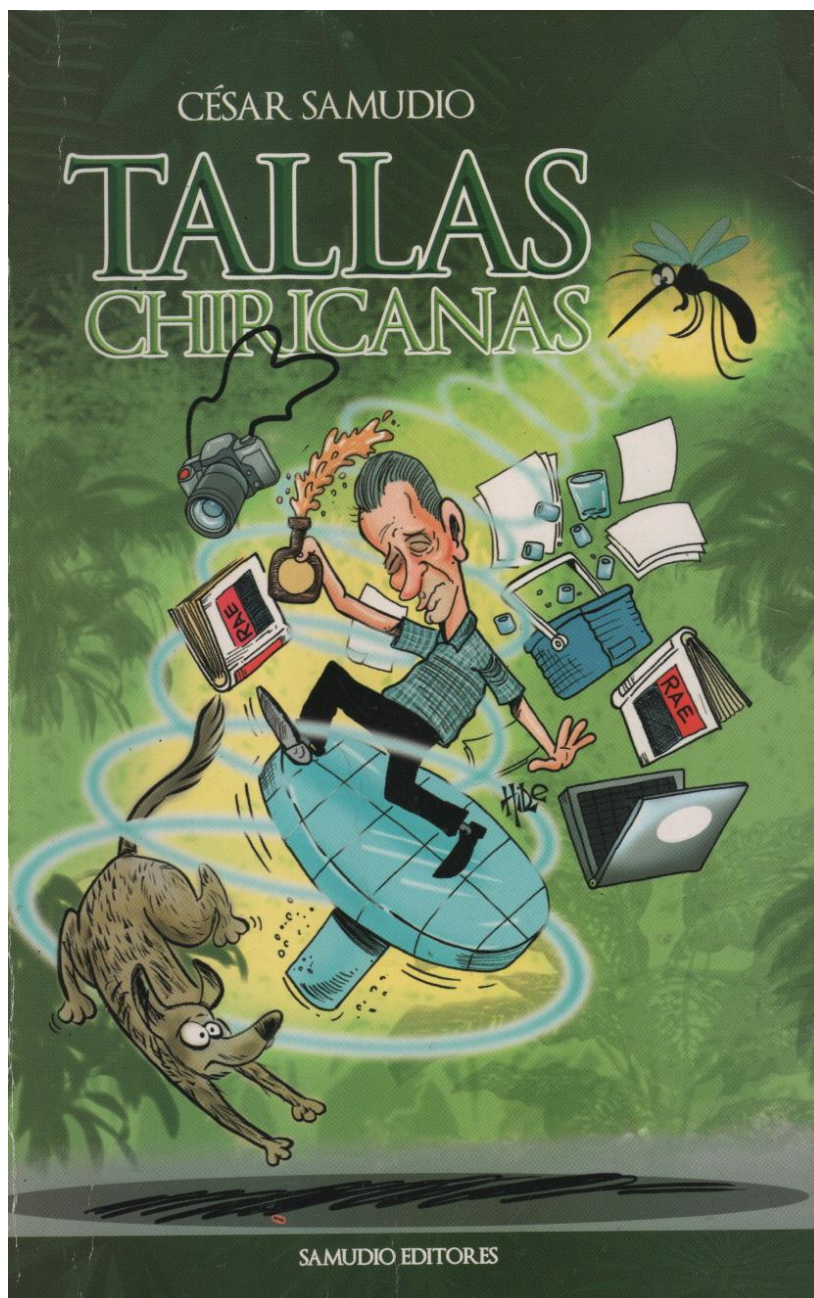
- Real Academia Española. (n.d.). RAE: Diccionario de la lengua española. <https://www.rae.es/>
- Sánchez, C. (05 de febrero de 2020). ¿Cómo citar una Página Web?. Normas APA (7ma edición). <https://normas-apa.org/referencias/citar-pagina-web/>
- Sánchez, C. (05 de mayo de 2020). Citar un Blog – Referencias Bibliográficas. Normas APA (7ma edición). <https://normas-apa.org/referencias/citar-un-blog/>
- Sánchez, E. (5 de octubre de 2016). Historia de la literatura panameña. Literatura panameña. <https://litpam03.blogspot.com/2016/10/historia-de-la-literatura-panamena>
- Word reference Online language dictionnaires. (n.d.). Conjugaison des verbes. <https://www.wordreference.com/conj/frverbs.aspx?v=servir>
- Word reference Dictionnaires des langues en ligne. (s.f.). Diccionario español-francés. <https://www.wordreference.com/>



Annexes



Annexe 1. Couverture de la quatrième édition du livre Tallas Chiricanas de César Samudio.



Annexe 2. Avant-propos du livre Tallas Chiricanas.

AVANT PROPOS

La quatrième édition du livre "Tallas Chiricanas" demande qu'entre ses paratextes soient inclus une explication sur les changements produits même dans la structure matériel du livre original que sur la nouvelle conception philosophique et psycholinguistique qui aide à l'auteur (individu) à exposer la même thématique (talla) mais sans mettre de côté qu'on habite dans un monde où en moins d'un quart de siècle tous les modèles ou paradigmes psychologiques et philosophiques, nationaux ou du monde, ont changé radicalement. Ceux-ci ont été utilisés pendant des milliers d'années pour l'interprétation de plusieurs concepts linguistiques, des modèles de conduits ou des activités humaines (dans le domaine économique, intellectuel, technologique, scientifique, culturel, artistique et religieux) que le langage du pouvoir a voulu maintenir comme un fait ou une chose -matériaux ou abstraits- qu'on doit considérer comme paradigmes absolus, universels ou qu'on ne peut pas changer.

Monsieur Thomas Kuhn, dans son livre sur l'histoire des sciences appelé *La structure des révolutions scientifiques* (1962) définit le paradigme comme "ce qu'on doit observer et scruter". Cette publication a marqué une étape importante dans la sociologie de la connaissance et l'épistémologie et il commence à faire populaire aux termes paradigme et changement de paradigme. Cependant Kuhn n'a pas eu la chance d'observer et de scruter le plus grand changement de paradigme de l'histoire de l'humanité : le paradigme Cyber, concept que Norbert Wiener a défini de la manière suivante "l'étude théorique des procès de la communication et du contrôle en système biologiques, mécaniques et artificiels".

Weiner indique que ces éléments qui se répètent dans le système de communication -humaines ou mécaniques- sont appelées des facteurs communs car la communication cybernétique devient circulaire ou sans fin parce qu'elle comporte un élément qui la pousse à se comporter ainsi : le feedback. Weiner a été le premier scientifique à considérer le feedback comme une propriété qui aide à ajuster les comportements futurs aux faits du passé, c'est-à-dire, qu'il permet aux individus de fournir leurs avis ou commentaires de manière linéaire ou non linéaire, qu'il soit de leur passé ou de leur futur, de leurs succès ou de leurs échecs, de leur évolution biologique et de leur évolution culturelle, de leur nominalisme ou de leur particularisme (l'homme doit entrer en lui-même pour construire son propre être) ainsi que de leur universalisme (l'homme doit sortir de lui-même pour construire son propre être).

Si on me demanderait quelles sont les nouveautés de cette édition de Tallas Chiricanas, je dirais qu'il s'agit d'un livre de tradition orale destiné à honorer le Dieu du rire à l'ère numérique qu'on écrit et réécrit dans le passé, le présent et le futur; qu'on écrit et réécrit personnellement et universellement; qui s'écarte du monde rigide des théories littéraires externes pour construire un texte chaque fois plus personnalisé et agréable est linguistiquement habilité dans un processus de communication verbale intentionnelle non linéaire qui cherche à neutraliser l'entropie communicative -l'incertitude d'une source de communication- grâce à l'utilisation intentionnelle du feedback personnel pour donner de la force et du vigueur à un texte littéraire ou à l'univers du discours littéraire (contexte du discours), qui a été généré en dehors de l'environnement culturel ou psychologique de l'auteur pour le localiser, en tout ou en partie, dans l'univers intérieur du même auteur.

Ce livre a commencé à devenir autoréférentiel, à être dehors des canons formellement littéraires pour s'allier à la Meta littérature ou à la métafiction (la littérature consciente de soi ou qui parle

de soi-même), où le soi ou l'autoréférence joue un rôle important qui fait progressivement que le livre arrête d'être un simple recueil d'histoires référentiels pour devenir une collection de récits conscient de sa condition fictive, c'est-à-dire, conscient du rôle important qui joue le soi ou l'autoréférence critique dans le travail littéraire et essentiellement dans la reconstruction intentionnelle dans cette œuvre de fiction née dans la immanence (contexte fermé). Et maintenant, il fait son chemin vers la transcendance (contexte ouvert) implicite dans un monde numérisé où "ce qu'il faut observer et scruter" (paradigme) change de seconde en seconde.

Chez l'Ecclésiaste 1:9 on peut lire : "Ce qui est déjà arrivé se reproduira, ce qui a déjà été fait sera refait et il n'y a rien de nouveau sous le soleil!" Dans la littérature, le nouveau est apprendre et faire en utilisant toutes les expériences antérieures. Toute littérature, en plus d'avoir un auteur (connu ou inconnu), doit définir un genre, avoir un but et utiliser un instrument approprié pour transmettre ce but. Au cours de siècles, la plupart de la littérature -orale ou écrite- a été une activité majoritairement référentielle, étrangère ou externe aux expériences vécues par l'individu. Cependant, si on l'analyse au détail les grandes œuvres littéraires de tous les temps -anciennes, modernes et contemporaines- on trouvera que dans sa préparation ses auteurs, connus ou inconnus, ont utilisé la Meta littérature, ou la autofiction ou la métafiction pour composer leurs œuvres : il y a de la Métafiction dans le Mahabharata, dans le Poème de Gilgamesh, dans la Bible, dans le Coran, la Torah, l'Iliade, l'Odyssée et dans les traditions orales de presque tous les peuples du monde.

On le trouve aussi dans Don Quichotte de Cervantes, chez Galdos, Unamuno ou Azorin, chez Borges, Cortázar et Garcia Marquez, chez Luis Goytisolo, José María Merino, Vaz de Soto et Torrente Ballester. Cependant, ce n'est qu'en 1977 que Serge Dubrovsky (né en 1928) introduit le néologisme autofiction pour faire référence à cette congruité littéraire (oxymoron) qui serve

pour briser la rigidité de la manière la plus logique ou connu d'écrire des textes littéraires : le langage linéaire basé sur l'existence d'une pensée dite analogique (précédent ou accepté)- L'autofiction, en opposition, génère un mouvement tellurique dans le langage car elle utilise l'expression non linéaire qui repose sur différents systèmes, procédures et formes d'activité littéraire; c'est une forme de construire, déconstruire et remplacer le procès communicative, le casse-tête du langage, à travers le jeu, le mot, pour mettre en gestation ou dans le cadre de sa propre création littéraire.

Dans la narratologie du livre Tallas Chiricanas on peut observer l'existence de deux groupes d'histoires fictives : les référentiels (non affiliés) et les autoréférentiels (propres ou auto fictives) qui sont intercalés dans tout le texte du livre grâce à l'utilisation du genre talla, comme synonyme d'histoire humoristique hyperbolisée, qui encourage l'utilisation de l'humour paradoxal (pacte littéraire contradictoire ou oxymoron) comme un instrument de plaisir et aussi comme un instrument d'ironie (moquerie sournoise), critique ou censure des comportements socialement acceptés.

Les histoires des éditions précédents sont pour la plupart sans rapport ou référentielles, sauf El televisor microscópico (autoréférentiel) et El puerco chiclán et El cazador de muletos qui sont référence familiale. La Talla a été toujours défini linéairement comme un conte folklorique de tradition orale rurale ou bucolique. Et comme on croyait un genre typique de l'inventive des paysans, il n'a jamais fait l'objet d'études intensives. Mais quand la littérature est conçue comme un phénomène dialectique et dynamique, on ne peut pas arriver aux mêmes conclusions car tout comme la littérature cultivée devient folklorique, en outre cette littérature, la cultivée, se nourrit du folklore pour pouvoir exister.

La compréhension de ce phénomène -à travers la lecture critique des œuvres littéraires- permet l'évolution d'un auteur et que celui-ci devienne conscient de soi, auto auteur, autofictionniste, parce qu'il comprend qu'il peut et doit passer de la littérature référentielle (étrangère) à la littérature personnelle, autoréférentielle, c'est-à-dire, vers la littérature du soi, parce qu'aucune référence ne peut être plus authentique que celle émanant de l'esprit ou de l'âme de l'écrivain de fiction lui-même. Et quel meilleur instrument pour écrire à partir du même (sans bannir l'altérité) que l'arme la plus puissante dont dispose la race humaine pour être vraiment humaine :le rire (en tant qu'antivirus de toutes les adversités de la vie).

En effet, le rire libère l'homme de toutes sortes de peurs, de préjugés ou de solennités qui ont toujours empêche les individus de profiter de la vie et la pleine réalisation de la personne humaine car le rire brise toute forme de rigidité mentale. Et c'est pourquoi le rire, l'ironie (verbigracie : socratique), les paradoxes (comme ceux de Protagoras, celui du Barnier de Russel, celui de la Cheminée du Rabbin ou du Jumeau de Mark Twain) ont été les outils fondamentaux utilisés par les écrivains et les libres penseurs de tous les temps pour construire une culture du rire qui sert à libérer les individus de leur minorité (Kant) ou ce qu'on appelle la pensée linéaire, c' est-à-dire, de toute forme d'esclavage physique ou spirituel.

INTRODUCTION

"Les vraies personnes sont pleines d'êtres imaginaires"

Graham Greene

Le mot *Talla*, à connotation littéraire, n'est pas inscrit au dictionnaire de l'Académie Royale de la Langue. Cependant, le Dictionnaire d'américanisme souligne que dans certains pays d'Amérique latine (ils incluent le Mexique et le Panamá, ils excluent au Costa Rica) ce mot est utilisé comme synonyme de fable ou d'histoire fantastique. Cette même connotation, de conte de fées ou d'histoire fantastique, est celle qui se rapproche le plus de l'essence du mot *talla*, une expression linguistique utilisée dans cette région du pays (Chiriquí) pour faire référence à ces histoires narratives ou folkloriques orales qui sous d'autres latitudes, sont communément connues sous le nom de contes chinois ou avec d'autres noms qui, plutôt que d'exprimer une similitude étymologique ou grammaticale, font référence au personnage fantastique -comme synonyme d'incroyable, exagéré ou absurde- de ce type de récits généralement oraux, appelés *tall tale* o *tall story* (anglais), *histoire à dormir debout* (français), *Märchent abgekauft* (allemand), *panzana* (italien), *trola* o *embuste* (en Espagne), *milonga* (en Argentine), et *Talla* (au Mexique, au Panamá et au Costa Rica).

La lexicalisation de l'expression conte chinois -comme synonyme de mensonge exagéré ou surréaliste -c'est le résultat du même processus de lexicalisation qu'a subi l'adjectif *chino*, (*chinois*), dans nos cultures occidentales pour désigner toutes ces choses étranges, inconnues ou non classées (exemple : gallina china, mamón chino, pantalon chino, plato chino, ou toute autre chose mauvaise ou inhabituelle même si elle vient d'autres latitudes). Ce deux éléments - mensonge et étrangeté- permettent de la comprendre dans n'importe quelle langue ou culture qu'un conte, une talla, un mensonge ou une histoire chinoise à écouter debout est une sorte d'histoire fantastique (par exemple dans cette phrase de Romeo et Juliette, de Williams Shakespeare : *Qu'est-ce qu'il y a dans un nom ? Ce que nous appelons rose, avec n'importe quel autre nom aurait la même arôme*) qu'il repose sur une fantaisie dystopique (différente ou anti utopique), non pas parce qu'il contient des éléments incroyables, exagérés ou absurdes, mais parce que ces différents éléments n'appartenaient pas au corpus des croyances – fantastiques aussi- cela intégrait la vision scolastique du monde prévalant à l'époque médiévale, quand les croyances existantes (essentiellement religieuses) se voyaient attribuer un certain caractère certain ou indubitable.

Cette expression a commencé à être utilisée dans l'Europe médiévale, suite aux premières publications manuscrites du Livre des Merveilles de Marco Polo (1298) œuvre dans laquelle "le plus grand voyageur de tous les temps et de tous les pays" (Humboldt) fait un rapport de ses voyages vers endroits lointains et exotiques comme : la Turquie, l'Arménie, Géorgie, le Moyen-Orient, l'Afghanistan, Cachemire, le Tibet, le Turquestan, la Chine, Mongolie, Pékin, Yunnan et le désert de Gobi. Les histoires racontées par Marco Polo traitent outre les thèmes maritimes et commerciaux, d'animaux rares, d'épices étranges, de langues et ethnies inconnues, diversité des coutumes et croyances religieuses, plantes exotiques, jardins et fleurs ; l'énorme palais d'or et d'argent de l'empereur mongol Kublai Kahn, associé à sa vie sexuelle excentrique, entre autres.

Ce sont des sujets jamais connus ou autorisés par l'ancienne civilisation méditerranéenne, c'est pour cette raison qu'ils ne peuvent pas être considérés comme crédibles que comme des contes chinois ou de la Chine, c'est-à-dire, comme des simples mensonges ou légendes venus de pays lointains où existaient des croyances ou des coutumes qui s'opposaient à la vision théocentrique rigide du monde qui prévalait dans presque tous les pays de l'Europe médiévale.

La publication du livre de Marco Polo impliquait pratiquement un changement de paradigme ; non seulement élargi les frontières du monde géographique connu, mais aussi élargi la mentalité rigide de l'Occident qui a empêché de concevoir la réalité sous d'autres angles tels que la fantaisie littéraire, la poétique, la diversité culturelle et de la liberté de culte inhérente à la personne humaine. Marco Polo a été un des premiers latins en soulignant qu'en plus de fantaisies chrétiennes, le monde regorge de nombreux d'autres fantaisies qui ne peuvent être compris ou appréciés si l'on n'a pas une mentalité critique ou ouverte prête à valoriser les expériences différentes, mais utiles, d'autres cultures. La *Talla* ou l'histoire chinoise nous ont permis non seulement de voir le monde à partir de l'absurdité et de l'altérité mais aussi à partir du rire, qui est l'arme la moins chère et la plus efficace dont dispose l'individu pour donner un sens à sa condition humaine contre toute forme de superstition, d'oppression ou d'absence d'éducation formelle, laïque et libératrice.

L'homme qui rit intentionnellement -même de lui-même- est un être supérieur et invincible. Il ne craint pas les Dieux, il ne craint pas la mort, il ne reconnaît d'autre autorité que celle de sa propre volonté, il n'a aucun préjugé racial ou culturel, il aime la vie et s'efforce d'exercer les activités qui lui procurent pleine satisfaction personnelle. Autrement dit, celui qui rit est un être libre ; c'est pourquoi il faut considérer que le livre de Marco Polo, en présentant une vision chinoise ou absurde de la réalité, a créé les conditions subjectives pour libérer l'Europe de la vision scolastique du

monde (vision réglementée et tragique de la vie) et fondamentalement libérer les individus du monde occidental de l'interdit religieux médiéval qui violait le plus le don ou le droit principal de l'être humain : le rire. Pour quoi ? Parce que le rire constitue le moyen maximum et peut-être le seul dont disposent les individus pour préserver leur identité, c'est-à-dire, pour sauvegarder cet attribut de la vie qui nous différencie de tous les autres êtres vivants : la dignité humaine.

Le rire a marqué le début de la renaissance de l'homme dans toutes ses manifestations. Ramón Sarró souligne "le rire renaissant de Rabelais, comme celui de Cervantes, ont changé le cours de l'histoire autant, sinon plus, que les entreprises de guerre ". Sur le plan littéraire, lieu où se déroulent les batailles contre l'oubli, l'influence de l'Orient a permis à l'homme occidental de commencer à écrire et / ou à apprécier des histoires fictionnelles irrégieuses et non linéaires, pour la plupart absentes de l'art lyrique, narratif et dramatique médiéval, mais la littérature essentiellement fantastique ou absurde servait d'instrument d'ironie, déguisée en manières et en rires insouciantes, que les écrivains du Moyen Age et de la Renaissance utilisaient pour formuler une critique burlesque des coutumes et comportements oppressifs, hypocrites ou extravagants de la noblesse et du clergé. Comme le conte folklorique *Les habits neufs de l'empereur* (utilisé par Don Juan Manuel, Cervantes, Andersen) ou la moquerie anticléricale corrosive intitulée *Mettez le diable en enfer de Boccace*.

La satire est née en Grèce et à Rome, les philosophes, poètes et écrivains l'ont utilisée comme genre littéraire pour exprimer leur indignation envers quelqu'un ou quelque chose, dans un but moralisateur, ludique ou simplement burlesque. Dans la satire, les vices, les folies, les abus ou les déficiences individuels ou collectifs sont révélés à travers le ridicule, la farce, l'ironie, le rire et d'autres méthodes de persuasion psychologique. Cependant, l'adoption du christianisme comme religion officielle de l'Empire romain (311) impliquait un recul important pour les libertés

humaines et fondamentalement, pour la création littéraire dans le monde gréco-latin ; le rire - généré par l'inventivité, le dialogue, la prose, les vers, les épigrammes et les articles journalistiques- a été pratiquement banni de la vie sociale médiévale parce l'existence de l'homo religiosus (homme de foi rigide) ne correspond pas à l'existence de l'homo paganus (homme de foi flexible), qui rit, joue, et n'est pas d'accord ; les grandes religions abrahamiques manquent de sens de l'humour ; ils ont un sens tragique de la vie ; ils utilisent le solennel et l'absurde (tirés de leurs propres contes chinois) pour générer la peur ; au contraire, la liberté de l'individu utilise la créativité, le libre arbitre (rire, jeu, art) et tout ce qui renforce l'autonomie et la spiritualité de l'être humain.

Cette nouvelle vision du monde littéraire anthropocentrique -la conception profane de l'homme et de la moquerie des idéaux médiévaux qui ont marqué le début de la Renaissance ou de l'ère du rire- trouve ses antécédents dans des œuvres et des auteurs tel que *Le livre d'exemples du comte Lucanor et Patronio* (1330 et 1335) de Don Juan Manuel, prince de Villena ; *Le Décaméron* (1351 et 1353) de Giovanni Boccace ; *Pantagruel* (1532) et *Gargantua* (1534) de François Rabelais ; *Don Quichotte de la Manche* (1605) de Miguel de Cervantes Saavedra ; *La vie de Buscon* (1626) de Francisco de Quevedo ; *Les voyages de Gulliver* (1726) de Jonathan Swift ; *Les aventures de Pinocchio* (1883) de Carlos Collodi et de nombreux autres auteurs basés sur les merveilles de Marco Polo et les anciens textes ou histoires hindous, chinois, égyptiens, grecs, romains, assyriens, babyloniens, hébreux et les traditions orales d'autres cultures (africaines, américaines, australiennes) ont enrichi, de l'absurde, cette nouvelle vision du monde littéraire laïque, où la comédie abonde sous toutes ses formes, qui a mis fin à la vision tragique de la vie (théocentrisme) et à la tradition littéraire chevaleresque et courtoise qui prévalait en Europe au Moyen Age. C'est cette vision anthropocentriste qui a rendu possible cette mutation progressive de l'homme craintif

(homo religiosus) à son nouveau statut d'homme joyeux (homo felix, ridens, ludens) qui explore par ses sens et expérimente le pourquoi de la vie et des choses.

L'aphorisme orsien selon lequel "tout ce qui n'est pas tradition est plagiat" peut très bien s'appliquer au genre littéraire des *tallas*. Toute littérature cultivée se nourrit de folklore, tout folklore se nourrit de littérature cultivée, les *tallas* -comme synonymes d'histoires comiques, absurdes ou extravagantes- trouvent leur origine dans le folklore narratif des différentes cultures humaines. Tous les écrivains médiévaux, de la Renaissance et contemporains ont écrit des *tallas* ; la différence entre ces livres et celui de *Tallas Chiricanas* réside dans le fait que dans ces livres de nombreux genres folkloriques ont été fusionnés pour créer des œuvres littéraires cultivées ; le livre *Tallas* qui est maintenant publié n'a pas cette intention ; ce livre de *Tallas* aspire à être exactement cela : un livre de *tallas* (d'histoires séparées) où les sujets littéraires les plus courants sont mis en lumière (exemple : nature, étonnement, sarcasme, différence, anti héroïsme, ingéniosité) aux hommes de tous les temps, mais qui expose essentiellement la *talla* comme un produit du travail et de l'ingéniosité de l'homme simple et païen (de la campagne, sans contrôle) qui adopte et recrée volontairement, conformément à sa réalité (géographique, éducative et mentale) le contenu de ces histoires fantastiques qui, à travers différentes sources, lui sont parvenus.

Les Tallas, bien qu'elles se concentrent sur des thèmes locaux, s'inspirent de sujets universels. Comme le dit Roger Rumrill, ce genre nous permet d'être " universels à partir de nos propres racines". Et de ce point de vue, ce qui ressort le plus dans les textes de ce livre, c'est l'admiration que l'auteur éprouve pour ces hommes simples de la campagne ("talleros") qui ont fait de la *talla* une forme de séduction, d'art linguistique, de plaisir, qui constituaient pour le manque de divertissement, de récréation et même d'éducation qui résultait de l'isolement géographique et

culturel (province intérieure) qui, jusqu'à récemment, nous maintenait déconnectés de la capitale (Panama) et du reste du monde civilisé.

Dans ce contexte idyllique d'amour que l'auteur ressent pour la vie simple de la campagne (où les choses plus insignifiantes sont appréciées et valorisées) et le conflit qu'implique la vie dans une société virtuelle analysée (où les choses les plus significatives ne sont ni appréciées ni valorisées) qui méprise ce style de vie simple mais *heureux*, qui a non seulement servi à forger notre vision de la vie, mais aussi à permettre à de nombreux autres hommes, depuis l'Antiquité, d'exprimer, sous une forme idéalisée, cet amour qu'ils ressentent pour la terre natale où sans manipulations ni conditions préalables, la similitude se forme, c'est-à-dire, une manière particulière de percevoir la réalité -visible et invisible- de la vie et des choses basées sur un *qualia* ou objectif personnel volontaire ou intentionnel (c'est la thèse *objectiviste* initialement développée dans le roman *Atlas shrugged* d'Ayn Rand), le rire occupe une place prédominante qui s'inspire de la belle légende d'Hôtel (le saint bouddhiste qui ne prêchait qu'en riant).

La *qualia* ou micro monde des *Tallas Chiricanas* s'articule autour de plusieurs thèmes universels, mais après le rire, il s'identifie aussi à ce archétype (c'est peut-être le même que celui du rire) qui rappelle l'existence d'un état idéal ou utopique (âge d'or) cela existait lorsque l'humanité se considérait pure et immortelle ; ce thème a été initialement recueilli dans des poèmes tels que les Œuvres et les Jours d'Hésiode, *Beatus ille* d'Horace (Bienheureux celui qui...), dans la poésie Ode à la vie retirée de Fray Luis de León, dans le livre *Mépris de la cour et éloge du Village* de Fray Antonio de Guevara et dans près de deux cents mythes et récits folkloriques de trente cultures anciennes qui prônent la vie simple de la campagne, le travail comme origine de tout bien et l'existence de paradis ou de zones de confort (*locus amoenus*, lieu agréable) où l'individu, en plus d'entrer en contact avec son moi intérieur, grâce à la culture et au plaisir du rire, cherche

l'harmonie totale avec chacun des éléments qui composent la mère nature (la plus belle légende sur ce sujet bucolique est celle d Lucius Quincio Cincinnatus, qui, en temps de crise, abandonnait la charrue pour dicter les lois, régler les conflits entre tribuns et plébéiens, sauver l'armée romaine et Rome de l'invasion des Ecuos et des Volscos et après la victoire et la renonciation à tous les honneurs, retournait à sa ferme de l'autre côté du Tiber).

Cette idée de l'existence de lieux sacrés ou paradisiaques dans les cultures occidentales, qui trouve son origine en Perse (les paradaeza du roi) ne peut être dissociée du rire. L'âge d'or est l'âge du rire. La plus grande idéalisation de l'existence humaine, car l'humain sans rire n'est pas humain. Comme le rire et le bonheur sont les deux faces d'une même médaille dans l'Antiquité, les Grecs (idylles de Théocrite) et les Romains (bucoliques ou églogues de Virgile) appelaient ce monde du rire l'Arcadie Heureuse ou, dans d'autres contextes, Macaronésie ou îles Fortunées ; les Arabes l'ont baptisé du nom d'Arabie Heureuse (Yémen); dans la tradition biblique, c'est l'Éden ou Paradis ; en Russie c'est Bielovodye ; dans le royaume de Léon du Moyen Age espagnol, Bavia (être en Bavia).

Cependant, cette même croyance existait également depuis des époques plus lointaines dans d'autres endroits comme l'Australie (le mont Uluru / Ayer Rock), la Chine (le mont Kun Lun), l'Inde (Kalapa / Shamballa), la Mésopotamie (Enuma Elish), l'Égypte (Champs d'Aaru), en référence à un monde idéal (de rires, de plaisirs et de bonheur éternel) qui a été intentionnellement oublié dans les sociétés actuelles parce-que l'homme qui rit (de tout et pour tout) est l'antithèse du sérieux imposé par le pouvoir ; parce-que, comme le souligne Mijail Bajtin, la sérénité intimide, exige, interdit, soumet, terrorise et vulnérabilise la volonté ou l'indépendance inhérente à la personne humaine.

C'est l'idée du Paradise Lost (le paradis perdu), d'origine prébiblique, qui se retrouve dans des nombreux textes modernes et anciens, mais particulièrement dans un poème narratif homonyme de John Milton (1667). Dans ses Méditations du Quichotte (1914), José Ortega y Gasset a écrit : "Je suis moi et ma circonstance, et si je ne la sauve pas, je ne me sauve pas non plus". Cela signifie que c'est l'homme, en tant que mesure de sa propre existence, qui définit sa relation avec le monde et la manière dont il souhaite vivre ou concevoir ce monde ; c'est lui qui construit, s'il a conscience de son existence, une vision du monde qui utilise à la fois des éléments et des expériences communes ainsi que ses propres connaissances ou expériences existentielles.

Le mot "cosmovision", vision du monde (weltanschauung) peut se définir comme une image ou une figure générale de l'existence, de la réalité ou du monde qu'une personne, une société ou une culture se forme à une époque déterminée ; elle se compose de perceptions, de conceptualisations et de valorisations que l'individu fait de cet environnement, qui sont des notions ou des principes communs sur la structure du monde et s'appliquent aux divers domaines de la vie. Le philosophe Wilhelm Dilthey explique que les relations, sensations et émotions produites par l'expérience particulière du monde au sein d'un environnement déterminé contribueraient à former une cosmovision individuelle ; toute création -culturelle ou artistique- devient le résultat de la cosmovision qui l'a créée ; la tâche herméneutique consiste à récréer le monde de l'auteur dans l'esprit du lecteur.

La vision du monde de *Tallas Chiricanas* est idyllique et géocentrique, car elle a pour cadre géographique un Chiriquí heureux, anthropocentrique parce qu'elle place l'homme, l'individu, comme mesure de toutes les choses (homo mensura) et éthiquement elle défend ou comprend que ce sont les intérêts ou les fantaisies personnelles des êtres humains qui doivent recevoir une attention morale au-dessus de toute autre forme institutionnalisée de concevoir la réalité. Les

hommes, en tant qu'êtres biologiques, sommes partout égaux ; mais en tant qu'êtres psychoculturels, partout (même au même endroit), nous sommes entièrement inégaux ; l'existence ne se réduit pas, comme l'ont souligné Berkeley et Borges, au fait d'être perçus ; il s'agit fondamentalement de percevoir la réalité (naturelle, culturelle et psychologique) d'une manière déterminée pour que nous puissions alors être perçus à travers la manière dont nous avons perçu ou compris le monde où il nous a été donné de vivre.

La *weltanschauung* de las tallas reflète les expériences vécues par l'auteur avec les trois types de vision du monde signalés par l'auteur de ce terme Wilhem Dilthey : naturaliste (conçoit le monde physique de manière causale et empirique), de la liberté (l'indépendance de l'esprit et la capacité d'influencer et de transformer le monde) et l'idéalisme objectif (reconstruction subjective de ce monde physique). La réédition de ce livre peut être considérée comme une confirmation de la profonde affirmation de Friedrich W. Nietzsche : "Ce qui ne me tue pas me rend plus fort".

Cette idée nietzschéenne, qui en psychologie est à l'origine du terme résilience, est utilisée pour désigner la capacité de l'individu à assumer avec flexibilité des situations limites, à les surmonter et à les utiliser à des fins altruistes ou positives ; c'est pourquoi *Tallas Chiricanas* doit être compris comme un livre de résilience littéraire ; de la même manière qu'Hemingway a confessé que sa machine à écrire était son analyste, je confesse que c'est depuis la perspective de la vie simple à la campagne que j'ai toujours essayé de comprendre la complexité de la vie dans toutes ses manifestations visibles et invisibles.

Cette vision du monde littéraire de Chiriquí heureux s'est forgée spontanément dans la campagne, dès les plus jeunes âges, lorsque, à la lumière de la lune ou caressés par la fumée aromatique des foyers, les habitants de Chiriquí d'autre fois ont pris les premières leçons de littérature dispensées par les plus grands et excellents maîtres de fiction infinies : les "talleros". Il est possible que le

mot "talla" ou "tallero" n'ait aucun sens pour les habitants d'autres régions du pays, ou même pour ceux qui, bien que nés sur cette terre de parents paysans, en soient éloignés ou se soient entièrement pliés à la culture des images ou à d'autres formes que prend la culture de la virtualité dominante dans le monde d'aujourd'hui.

Cependant, pour les habitants de Chiriqui nés avant les années soixante -avant que la télévision, la route Panaméricaine, internet et les smartphones ne transforment ce région en un pandémonium culturel- le mot "talla" est synonyme d'enfance, de terre, d'eau (des rivières remplies de poissons), de soleil, de travailleurs agricoles, des réunions, de moulins à sucre, de chasse (des chèvres qui marchent sur les chèvres), des charrettes, de la naissance de la truie, de la pêche, du premier amour, du grand-père avec sa pipe ou de la grand-mère fumant du tabac avec la flamme vers l'intérieur, des premiers chaussures, de la première voiture arrivée au village, des haut-parleurs invisibles de la radio, des récits répétés des *merveilles* de Marco Polo, des fées espagnoles, des apologues des oncles africains ; d'appareils qui volaient, de grandes et opulentes villes d'hommes célèbres et d'avocats fougueux qui affrontaient les puissants avec leurs paroles et de nombreux autres sujets qui nourrissaient l'imagination et le désir de connaître la réalité au-delà des limites de ce coin rural où se sont déroulés les années les plus belles et les plus significatives de l'existence de l'auteur de ce livre.

La vie d'un homme est un voyage (sujet : homo viator) par des chemins physiques et symboliques. Ma manière préférée d'accepter ou de rejeter les faits de la vie a été par le rire. Sans le rire, la vie n'a pas de sens. Sans le rire, l'homme n'a pas de personnalité, Mijail Bajtin, en son essai, *La culture populaire au Moyen Age et à la Renaissance*, il dit : "le sérieux est imposé par les puissants car le sérieux intimide, exige, interdit, soumet, terrorise". Mais le rire, pour être libérateur, ne peut pas être naïf ou innocent ; le rire libérateur, en plus d'être comique, doit être créatif et intentionnel

afin de permettre à l'individu d'exprimer, par l'absurde, sa position par rapport aux thèmes -sacrés ou profanes- qui font partie de la vision du monde générale de la société à laquelle il appartient.

D'un tel point de vue, la *talla* montre la transcription des proportions naturelles, culturelles et psychologiques à travers l'hyperbolisme littéraire : dans la *talla* ces hyperbolisations prennent des nuances comiques et caricaturales, donnant de la valeur au rire non seulement comme élément de plaisir, de joie et de bonheur de l'âme humaine, mais aussi comme instrument de saine rébellion et de critique ou de rejet de toute forme de superstition ou d'oppression. Les *tallas* sont, eh bien, des récits humoristiques, courts, comme des contes, avec une caractéristique, qui les distingue des autres genres narratifs : l'hyperbolisations ou exagération du fait narré. Exagération ? Réalité ? Voici le cœur de la question. La *talla* combine avec un dramatique étonnant la réalité et la fantaisie, transportant l'auditeur ou le lecteur dans une dimension saturée de symbolisme ou de réalisme littéraire.

C'est pourquoi on peut dire que la *talla* est la cultivation illimitée et délibérée de la fantaisie, la science de la confrontation verbale. C'est l'enfance de l'homme. C'est un bazar de créations verbales où l'on trouve, pour citer quelques exemples, des récits, aussi intéressants ou meilleurs que ceux d'Herodote (le père des mensonges), comme l'histoire de Jonas dans le ventre de la baleine, le tapis volant de Salomon transportant des palais à des milliers de kilomètres, les merveilles de Marco Polo, l'histoire du narrateur ayant séjourné pendant six mois dans la bouche de Pantagruel, ou celle de la montagne de Chiriquí déplacée parce que le voleur a été surpris avant d'avoir terminé de l'emporter ailleurs.

Et cela, la culture de la fantaisie, l'architecture abstraite de la parole, a été le plat principal du folklore narratif de Chiriquí (également de Herrera, de Los Santos et de Veraguas) qui repose dans l'oubli, proscrit par la culture de consommation, acculé par le cinéma, la télévision, la radio

l'internet, les smartphones. L'éducation formelle et les soi-disant médias de communication. Combien de "talleros" habitent la région de Chiriqui ? Il est impossible de le savoir. Ce livre *Tallas Chiricanas* recueille un échantillon significatif de ces récits qui continuent à être racontés dans les villages -les moins perméables au virtualisme et à la société de consommation- de bouche à oreille, via les réseaux sociaux, comme une réminiscence du Chiriquí heureux où nous sommes nés et avons grandi, loin de vices, des perversions et de la pollution culturelle et environnementale qui affligent aujourd'hui cette même région.

Ces récits -des instantanés de la vie quotidienne- sont chargés de naïveté ; mais aussi de critique sociale, de philosophie, d'ingéniosité et d'humour. Ce sont des autoportraits et des chroniques de l'époque, comme mon défunt oncle Urbano Rodríguez, des héros de la culture populaire, les avait soutenus. C'était l'époque aussi, du cheval, du télégraphe et du train. Et de l'Université de la vie ! Ce livre est en soi une œuvre d'amour. D'amour pour la terre, pour la culture et les coutumes du peuple, pour ses gens et pour ses héros et anti-héros anonymes.

En résumé, avec ce nouveau travail livré à l'opinion publique (le précédent était "*Leyendas Chiricanas*"), on cherche à sauver de l'oubli et de l'indifférence ce riche héritage folklorique de la chiricanité, en affrontant la domination culturelle étrangère qui cherche à remplacer un style de vie ancien, mais qui ne se démode jamais. Les thèmes ou mythes qui inspirent ces récits ont été communs à toutes les époques et cultures qui ont existé dans ce monde où, selon le poète réaliste Ramón de Campoamor, rien n'est vrai ni faux, car tout dépend de la couleur du verre à travers lequel on regarde les choses ; ces récits sont comiques (naïf ou burlesques), colorés, exotiques, absurdes et irrévérencieux parce que c'est ainsi que l'auteur de ce livre a perçu et souhaite exprimer la vision du monde dans lequel il a vécu.